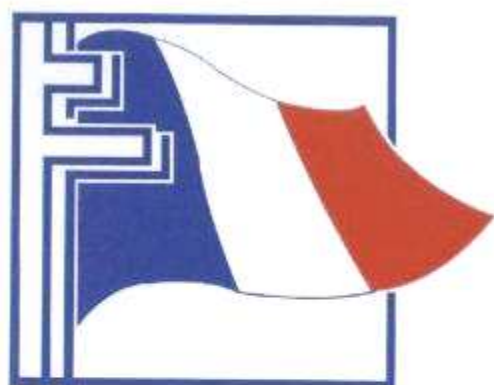




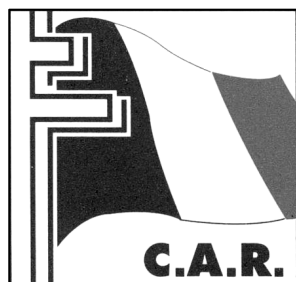
LA VOIX
de la
RÉSISTANCE

250

Septembre 2008

COMITÉ D'ACTION DE LA RÉSISTANCE

45-47, rue Lacépède - 75005 PARIS - Tél. : 01 47 07 02 95 - Télécopie : 01 45 87 27 67



LA VOIX DE LA RÉSISTANCE

Directeur de la Publication : Pierre MOREL

Rédacteur en chef : Claude DUCREUX

Secrétaire de rédaction : Mme Élie Jacques PICARD

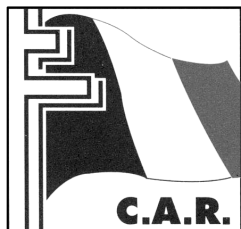
Maquette et composition : Christiane MONTADOR

N° de commission paritaire : 0310 A 07678

Sommaire N° 250

Septembre 2008

ÉDITORIAL	2
IN MEMORIAM	
Henri Lerognon.....	4
Jacques Songy.....	5
Bernard Bermond.....	6
Abel Farnoux.....	8
Alain Griotteray, Guy Ducoloné, Monique de l'Odéon.....	9
LA VOIX DU MERITE	
Gilberte Champion, Marie-Jo Chombart de Lauwe, Hamlaoui Mekachera.....	10
Cécile Rol-Tanguy, Olivier de Sarnez, Général Georges Émile Roidot.....	10
LA VOIX DU SOUVENIR	
Noor Anayat Khan.....	11
LA VOIX DES COMMÉMORATIONS	
90 ^{ème} Anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918.....	14
Le massacre de Maillé en Indre-et-Loire.....	20
LA VOIX DE L'HISTOIRE	
Le train fantôme.....	21
Les régiments polonais en Normandie.....	23
De curieux Tirailleurs sénégalais.....	25
LA VOIX DE L'ACTUALITÉ	
Commission de modernisation des commémorations publiques.....	26
Nouvelle disposition concernant l'allocation différentielle.....	27
Enfin un geste pour les Alsaciennes.....	28
LA VOIX DE LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE	
Journées annuelles de la Fondation de la Résistance.....	29
La Fondation aux rendez-vous de l'Histoire à Blois.....	30
LA VOIX DES ASSOCIATIONS	
Société des Familles et Amis des Déportées et Internées de la Résistance.....	31
Le Réseau national « Éducation et Mémoire ».....	32
Congrès nationaux UNADIF-FNDIR.....	34
Groupeement des Rescapés du 9 mars 1945 en Indochine.....	36
LA VOIX DES LIVRES	
À paraître : « Résumé // La France 1940-1945 ».....	38
Déjà paru : « Aux frontières de l'espoir ».....	39
LA VOIX DU POÈTE	
Appels.....	40
COMMUNIQUÉ	
Assemblée générale.....	41



Soixante ans : Et maintenant quelle suite ?

Le 11 juin, à la fin de notre dernière réunion de Bureau, je souhaitais à tous d'excellentes vacances pour nous remettre en forme et aborder cette Assemblée Générale, du 15 octobre, marquant le 60^e anniversaire du Comité d'Action de la Résistance et précédée par le **numéro 250 de la Voix de la Résistance**.

Ce numéro que je prévoyais essentiellement consacré à notre Assemblée Générale, à son ordre du jour, au Prix Littéraire, nous rappelle, hélas ! combien nous venons d'être marqués par le destin.

Une fois de plus, la réunion, au Sénat, le 15 octobre, commencera par une minute de silence.

Henri Lerognon, Bernard Bermond, faisaient partie du Bureau, **Abel Farnoux** était membre d'Honneur du C.A.R. Comme tous nos amis disparus, ils resteront à jamais dans notre mémoire et nous incitent à penser à l'avenir du C.A.R. Question qui doit se poser à nombres d'associations de Résistants, de Déportés, et même de Fondations ?

Dans un document que je présentais à l'Assemblée Générale du C.A.R., le 6 novembre 1998, intitulé « le Comité d'Action de la Résistance a cinquante ans », je rappelais : « D'où est venue l'idée de créer le Comité d'action de la résistance ? »

Jean Pierre-Bloch répondait que :

- * « la tentative de réhabilitation de Pétain,
 - * les premières tentatives de falsification de l'histoire, la résurgence du nazisme,
 - * le retour offensif des anciens collaborateurs,
- avaient amené la Résistance à se défendre ».**

Le Comité d'Action de la Résistance a été créé en 1948. Son premier bureau était présidé par le Général Cochet. Le C.A.R. va rapidement regrouper la plus grande partie des Associations et Mouvements de la Résistance : les F.F.L, les Réseaux de la France Combattante, la Fédération des Maquis, l'Armée Secrète, la FNDIR, le MLN, l'OCM, Libération Nord, Valmy, Combat, Résistance, l'Association du 8 novembre 1942, les Ardents, Franc-Tireur de Jean-Pierre LEVY.

Le CAR, soulignait Jean Pierre-Bloch, n'est pas une confédération de la Résistance. C'est un regroupement pour le combat, un moyen de mettre en commun les forces de chacun, tous les groupements gardant, au sein même du C.A.R., leur originalité et leur autonomie complète.

Le premier Comité directeur du C.A.R, élu en 1950 comprend 170 membres fondateurs ou représentant les FFL, les Réseaux, les Maquis, les Associations, les C.A.R. départementaux et même un C.A.R du Maroc.

Dès sa création, le C.A.R a publié une série de brochures « les Cahiers de la Résistance » et un journal, alors bimensuel : « *la Voix de la Résistance* ».



En 1953-1954, la présidence est assurée par Georges Bidault, en novembre 1956 par Daniel Mayer, Marie-Madeleine Fourcade en étant Secrétaire Général (le C.A.R, compte 29 C.A.R départementaux plus un en Algérie, un au Maroc, un en Allemagne occupée, et le Comité Directeur 147 membres.)

De 1957 à 1963, la présidence sera assurée par Charles Laurent, de 1963 au mois de juillet 1989 par Marie-Madeleine Fourcade, de septembre 1989 à novembre 1994 par Charles Verny, de novembre 1994 au mois d'octobre 1995 par le Général Alibert, puis par Jean-Bernard Badaire auquel j'ai succédé après son décès en 2004.

L'actualité détaillée de ces 50 ans est à votre disposition rue Lacepède. Elle sera complétée pour l'action poursuivie pendant ces 10 dernières années.

J'avais envisagé, pour cette année particulière, un colloque. Mais n'ayant pas reçu l'appui nécessaire, efficace et efficient, parfois pour des raisons de santé, j'ai renoncé, et je le regrette.

Le 6 novembre 1998 je concluais :

« Quel avenir pour le C.A.R. ? »

- * Devant la marche inexorable du temps entraînant l'éclaircissement de nos rangs.
- * Devant le manque de dynamisme dû, je le suppose, à la seule déficience physique, certains sont partisans du Hara-kiri programmé pour l'an 2000, comme si la terre devait s'arrêter de tourner à cette date. **Or, Arrêter c'est trahir. »**

J'ajoutais : « nous avons le devoir de continuer pour transmettre aux générations futures les valeurs pour lesquelles nous avons lutté et pour lesquelles tant des nôtres ont donné leur vie. » Je ne regrette nullement cette conclusion. Nous avons poursuivi notre action, parfois peut-être insuffisante pendant 10 ans.

Nous pouvons au moins retenir le colloque du 20 juin 2005 à l'Assemblée Nationale « **les Résistants Déportés** », un pari audacieux de ma part et qui n'aurait pu se réaliser sans le concours de notre regretté Elie-Jacques Picard et de son épouse, à qui l'on doit la continuité de « *La Voix de la Résistance* ».

Et Maintenant quelle suite ?

Vous connaissez mon optimisme congénital, mais les nombreuses disparitions rapprochées de nos amis, la présence sporadique constatée rue Lacepède qui nuit à notre mission, ce devoir imprescriptible qui nous incombe à nous les survivants - les derniers témoins de moins en moins nombreux - ce devoir de mémoire, de vigilance permanente, préventive, qui ne peut se concrétiser seulement par le récit, dans les établissements scolaires, de son parcours dans la Résistance, m'amène à vous dire qu'il est peut-être temps d'envisager les conditions dans lesquelles nous allons rejoindre la Fondation de la Résistance.

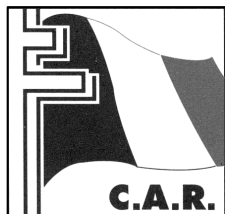
Nous devons évoquer obligatoirement cette éventualité le 15 octobre sans oublier les problèmes qui nous préoccupent, en particulier celui posé par la commission présidée par le Professeur André Kaspi concernant la modernisation des commémorations.

Ce soixantième anniversaire doit nous retrouver très nombreux, ce dont je suis sûr.

Bien amicalement

Pierre Morel

***Un office religieux sera célébré, le jeudi 2 octobre à 15 heures, en l'église
Saint-Roch à Paris, pour honorer la mémoire de notre ami Henri LEROGNON***



Henri LEROGNON

Nous ne pourrons plus avoir cet échange chaleureux où l'on pouvait écouter de sa part un commentaire sur un livre, un projet sur les fondations, un souvenir particulier sur Charles Verny et l'OCMJ ou Madagascar avec autant de hauteur de vue que de simplicité.

Le 2 juillet, Henri Lerognon a quitté cette vie pour laquelle il avait tant lutté. Il se fatiguait de plus en plus mais était encore disert, sur les marches de Saint Roch, à la messe du mois d'avril. Son intelligence et son élan du cœur manqueront à beaucoup de ceux qui sont encore là.

Henri Lerognon était né le 4 mars 1920 à Nancy et il avait la rigueur des hommes de l'Est. Très brillant élève, reçu à l'École Polytechnique en 1939, il avait suivi une spécialisation à l'École Nationale Supérieure des Télécommunications, ce qui le conduisit, par la suite, à devenir ingénieur principal des transmissions, notamment à Madagascar puis, dans l'industrie, quand il revint en France.

Dès les débuts de l'occupation, le lorrain qu'il était refusa la défaite et choisit de servir. Au début de 1943, il tenta de rejoindre les Forces Françaises Libres mais fut arrêté à la frontière espagnole ; relâché quelque temps après, il se tourna vers la Résistance intérieure et milita dans le mouvement Essor où il y avait un solide noyau d'étudiants et un journal clandestin. En raison des rapports entre ce mouvement et l'OCM, il accomplit pour ce mouvement important différentes missions dirigées vers des groupes d'action et de propagande, renseignements, transports et caches d'armes. Il participa aux côtés de Charles Verny à la mise en place de l'Organisation Civile et Militaire des jeunes (OCMJ) où il fut en rapport avec les milieux étudiants, les grandes Écoles et les classes préparatoires. Il était de ceux qui préparaient la mise en place des maquis dans la perspective des débarquements.

Mais, le 11 janvier 1944, il est arrêté et doit subir le parcours de Fresnes, Compiègne et les camps. Parti de Compiègne le 27 avril 1944, il arriva à Auschwitz le 30 avril par le convoi dit des « tatoués », en raison des numéros tatoués sur leur avant-bras gauche. Henri reçut le numéro 185931. Ils étaient 1600 entre le 184936 et le 186590 comme le précisent François Perrot et Michel Clisson. En mai, un nouveau train transfère les déportés à Buchenwald où ils sont entassés dans une partie du camp avant un nouveau transfert, le 24 mai, vers Flossenbourg. Dans ce camp, le travail à la carrière était redoutable ; Henri n'y échappa pas mais put être affecté à l'atelier Messerschmitt.

Henri sera très éprouvé par les conditions inhumaines de ce camp d'horreurs quotidiennes. Mais il résista grâce à une double solidarité, celle d'un noyau de polytechniciens et d'un groupe de médecins français attachés au « Revier ».

Au printemps de 1945, il se trouvait à l'infirmerie du camp. C'est là qu'un détachement de l'armée Patton le libère le 23 avril. Après avoir repris des forces, Henri Lerognon put, non seulement assurer la carrière qu'on lui connaît, mais s'occuper activement du souvenir et de la mémoire. On le trouvera Président de l'association des anciens de Flossenbourg, Vice-président du CAR et de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. Il put faire que Flossenbourg soit considéré comme un « haut lieu de mémoire », ainsi que le souligne Michel Clisson. Il était officier de la Légion d'Honneur et commandeur de l'ordre national du Mérite.

Toujours à la recherche d'une initiative, communicatif, attaché aux hommes, solidaire, Henri Lerognon manquera beaucoup à tous. Il était de ceux qui citaient le philosophe :

« Et le choix que chacun fit de sa vie
Était authentique
Puisqu'il se faisait
En présence de la mort. »



Claude Ducreux de l'OCMJ

Jacques SONGY

Éloge funèbre par François Perrot

Nous voici réunis pour dire AU REVOIR à Jacques Songy. Je suis ici, au nom des anciens résistants déportés de la France entière afin de rendre un dernier hommage à l'un des meilleurs d'entre nous.

Né à Chalons le 12 juin 1924, Jacques, refusant la défaite et l'oppression fut, très tôt, un résistant très actif dans le groupe Melpomène. Il fut arrêté par la Gestapo de Chalons, à l'âge de vingt ans, le 12 août 1944 et déporté d'abord au Struthof (M^{le} 22837), puis à Dachau où il reçut le numéro 99959. Ces numéros étaient destinés à nous faire perdre notre personnalité. Mais Jacques résista à cette déshumanisation grâce à un moral inébranlable appuyé par sa foi chrétienne. C'est là qu'il connut Edmond Michelet.

Il réussit à supporter l'insupportable : cet implacable univers concentrationnaire, et fut libéré à Dachau le 29 avril 1945. Il publia ses souvenirs de cette époque tragique sous le titre modeste de « Fortes impressions de Dachau ».



Dès son retour, il consacra une grande part de ses activités au devoir de mémoire, tant au niveau local et départemental qu'à l'échelle nationale. En particulier, il se rendait, année après année, dans le cadre de la préparation du Concours scolaire de la Résistance et de la Déportation, dans les collèges et les lycées pour porter témoignage de CE QUI FUT, **afin que nul n'ignore, afin que cela ne se reproduise plus**. Consécration de cette tâche, il devint membre du Jury national du Concours auprès du Ministre de l'Éducation Nationale.

Il fut président de l'A.D.I.F. de la Marne, membre des Conseils d'administration de l'U.N.A.D.I.F. et de la F.N.D.I.R., responsable de notre Commission « Souvenir, Mémoire et Jeunesse » depuis près de vingt ans, Secrétaire Général adjoint de l'U.N.A.D.I.F. depuis 2002 et c'est à ce titre qu'il présenta le rapport moral à nos Congrès d'Évreux l'année dernière.

Par ailleurs, il était Vice-président de l'Amicale des Anciens de Dachau et Vice-président de la Fraternité Edmond Michelet. Au plan de sa chère ville de Chalons, il était aussi Président du Comité d'entente des Anciens Combattants. Cette liste impressionnante de titres montre de quelle aura Jacques bénéficiait auprès de ses pairs et auprès des autorités.

Dans toutes ses fonctions, il a montré son goût pour l'action et pour la pédagogie, ainsi que son sens de l'organisation. C'est ainsi qu'aidé par Denise et sa nombreuse famille, il fut l'organisateur de nos congrès nationaux en 2004, à Chalons. Il continua ses activités malgré les atteintes d'une cruelle maladie contre laquelle il mena un combat courageux.

Il était Officier de la Légion d'Honneur et je me souviens avec émotion de la cérémonie organisée par M. le Maire au cours de laquelle le Docteur Fournier lui remit les insignes de son grade. C'était le 18 septembre 1999. Il était également titulaire de la Médaille militaire, de la Croix de guerre et de la Médaille de la Résistance et Chevalier des Palmes Académiques.

Permettez-moi d'ajouter que ce n'est pas seulement le sentiment du devoir qui m'a conduit ici en ce jour de deuil, c'est aussi et surtout la grande et profonde amitié qui nous unissait depuis de longues années. Jacques était très attachant, tant ses qualités humaines étaient grandes, tant était grand l'amour qu'il portait à sa nombreuse famille, tant étaient grands l'amitié et le dévouement qu'il ne cessait d'accorder à ses compagnons de misère et d'honneur dont le nombre diminue inexorablement.

Oui, Jacques fut un exemple pour tous. Nous ne l'oublierons pas et nous partageons la peine de sa famille que nous assurons de notre fidélité.



Bernard BERMONT

Nous retranscrivons ci-dessous le discours prononcé par le Président Pierre Morel lors des obsèques de Bernard BERMONT, le lundi 4 août 2008.

Mon cher Bernard,

Retenu à Paris pour le ravivage rituel de la flamme par la Fondation de la Résistance le 27 mai, j'en ai pu répondre à ton invitation pour la cérémonie commémorative au pied de ce mémorial Jean Moulin pour lequel tu as tant œuvré. **Comme je le regrette !!!**

Cette cérémonie commémorative à laquelle tu étais tant attaché, dont le succès, l'impact, ne se sont jamais démentis, associant les jeunes des établissements scolaires, est la réponse à ceux qui allèguent une désaffection à ces manifestations du souvenir.

Une fois de plus, tu as répondu à ce devoir de mémoire, de vigilance permanente et préventive qui rappelle les valeurs et les idéaux pour lesquels nous avons combattu, valeurs et idéaux qui doivent être transmis aux générations qui nous succéderont et pourront leur servir de point de repère.

Le 11 juin, tu participais à notre dernière réunion de bureau avant les vacances.

Avec toi, nous avons évoqué notre prochaine Assemblée Générale au Palais du Luxembourg, dans les salles et les salons du Sénat, le 15 octobre prochain, date qui marquera le 60^e anniversaire du Comité d'Action de la résistance et que précèdera le numéro 250 de notre revue trimestrielle, *la Voix*, à laquelle toi, comme Président, et les amis du Comité d'Action départemental des Bouches-du-Rhône, avez l'habitude de participer.

Quelques jours après, au Club de la France Libre, au cours d'une manifestation familiale à laquelle tu nous avais conviés, mon épouse et moi, comme toujours à cette période de l'année où nous allons selon notre expression « recharger les accus », en partant, nous nous sommes rappelés les numéros de téléphone où nous pouvions nous joindre, et nous avons fixé les dates auxquelles nous allions nous rencontrer, comme cela s'était déjà produit les années précédentes.

Hélas, le destin en a décidé autrement. Comme déjà tu nous manques ! Comme tu vas nous manquer !

Il m'appartient maintenant de rappeler ton parcours dans la Résistance. Il mériterait plus de précisions que le récit que je vais en faire. Vous m'en excuserez.

Tu entres dans la Résistance en 1941. Tu as 20 ans, puisque tu es né le 3 mars 1921. Tu rejoins le Réseau Andréani en Normandie, un réseau d'évasion je crois. Tu ne voulais pas écouter le refrain des voix « raisonnables » : « **A quoi bon s'obstiner dans un combat voué à l'échec, pourquoi s'obstiner devant l'inéluctable ?** » Tu fais partie de ceux qui se sont obstinés !!! Ils seront très nombreux en 1944 à prétendre en avoir été.

A une époque où peu avaient le courage de choisir entre l'attentisme et l'action, à une époque où ce choix, une fois fait, pouvait entraîner les pires sévices, tu voulais faire ce que tu avais à faire.

On te retrouvera dans les réseaux américains de l'O.S.S. en Corse en 1943. Tu seras parachuté comme Chef de Réseau le 24 mai 1944. Tes états de service remarquables feront que tu seras :

Commandeur dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur,
Commandeur dans l'Ordre National du Mérite,
Décoré de la Croix de Guerre avec palme,
Médaille de la Résistance avec Rosette,
Médaille des Évadés avec citation,
Titulaire de la C.V.R et de la C.V.

Le C.A.R., alors que Charles Laurent était Président et Marie-Madeleine Fourcade Secrétaire Générale, allait nous amener à nous rencontrer. Tu étais un membre écouté et apprécié au Bureau du C.A.R départemental des Bouches-du-Rhône. Lorsque tu fus nommé Vice-président chargé des relations avec la province, nos rencontres devenaient plus fréquentes et des liens de profonde amitié ne tardèrent pas à s'établir. L'état de santé de notre ami Pasquier fit que tu devins Président du C.A.R départemental.

Au décès de J.B. Badaire, j'étais amené à la présidence du C.A.R. L'Assemblée Générale Statutaire de 2005 décidait d'élargir le bureau : c'est tout naturellement que tu en devenais un des Vice-présidents les plus actifs. Tu m'avais promis ton concours pour ce 60^e anniversaire.

Comme tu vas me manquer ! Comme tu vas nous manquer ! En mon nom personnel, au nom du Bureau, de tous les membres du C.A.R., j'adresse à ta famille nos plus sincères condoléances : nous partageons votre immense chagrin.

Vous, ses petits-enfants, soyez fiers de votre grand-père...

A une époque où l'on parle tant de devoir de mémoire, face à certaines résurgences, tu porteras témoignage au nom de ceux pour qui la défense de la LIBERTÉ n'est pas un vain mot.

Va rejoindre la cohorte des RÉSISTANTS authentiques. Repose en paix. Tu resteras une figure emblématique du C.A.R. Tu resteras un exemple. Nous ne t'oublierons jamais.

Pierre Morel

Abel FARNOUX



Abel Farnoux, membre du Comité d'honneur du Car, nous a quittés le 30 juillet alors qu'il s'était encore manifesté à nous lors de notre dernière réunion de bureau. Il avait été accueilli au CAR par Charles Verny, son camarade de camp.

Il s'était engagé dans la Résistance armée d'idéaux axés sur l'évolution d'une humanité au nom desquels on ne pouvait que combattre ce que l'Allemagne d'Hitler était en train de réaliser. Cela le mena jusqu'à la déportation à Buchenwald. Heureusement revenu parmi les vivants, il épousa une camarade déportée et tous deux eurent la volonté de transmettre l'affreuse expérience vécue en Europe, ce qu'ils faisaient encore ensemble à la veille de sa mort dans le cadre de l'association « Mémoire des Déportés et Résistants d'Europe » et des Relais de la Mémoire juniors dont il était le Président - et le fondateur - avec son épouse.

Le parcours de notre camarade a été fidèle à son engagement de jeunesse, celui du Résistant et de l'évadé des camps. Industriel, conseiller politique, il se dirige vers les nouvelles technologies notamment chez Thomson en 1970. Il a été, en 1988, le conseiller d'Edith Cresson aux Affaires européennes puis, à Matignon, époque à laquelle il fut surnommé le « Gourou ».

Il était Grand Officier de la Légion d'Honneur et décoré de la Croix de Guerre 1939-1945 avec palme.

Ses obsèques ont eut lieu à la cathédrale Saint Louis des Invalides le 12 août 2008.

Claude Ducreux

Alain GRIOTTERAY¹



Les obsèques d'Alain Griotteray se sont déroulées le 4 septembre 2008 en l'église Saint Louis des Invalides. Avec lui, c'est un résistant, chef de réseau et un homme politique qui disparaît.

Il était né le 15 octobre 1922 à Paris et avait grandi dans l'entourage intellectuel de la droite d'avant guerre. Il n'avait pu, dès les premiers instants, supporter la défaite et l'occupation. Il participa activement à la manifestation - à majorité étudiante - du 11 novembre 1940 et il était encore présent parmi ses camarades de « ce jour là » lors de leurs dernières réunions de printemps.

Il y fit la rencontre d'Henri d'Astier de la Vigerie et rejoignit le réseau Orion dont il devint le chef en 1943. Il y pratiqua le renseignement et les fichiers d'évasion par l'Espagne et finira la guerre comme capitaine parachutiste.

Il connaîtra la politique dès la Libération auprès de Pierre Henri Teitgen et de René Mayer et rejoindra, dès 1947, le RPF du Général de Gaulle, et plus tard l'UNR sous l'étiquette de laquelle il sera élu conseiller de Paris. Mais il se sépara des Gaullistes en raison de la question algérienne et rejoignit les Républicains Indépendants de Giscard d'Estaing et ensuite l'UDF au nom de laquelle il fit une carrière comme député du Val de Marne (1967-1973 puis 1986-1997). Il fut maire de Charenton de 1973 à 2001. Un échec aux législatives de 1997 le fit démissionner de l'UDF.

Très « habité » par le destin et l'honneur de la France, il a toujours été fidèle à ses principes : « **Je crois à la France comme je crois en Dieu** » disait-il.

Guy DUCOLONÉ



Ancien résistant déporté rescapé du camp de Buchenwald, député du parti communiste de 1964 à 1988, Guy Ducoloné avait été vice-président de l'Assemblée nationale et conseiller régional pendant 35 ans. Il fut, pendant 10 ans, président de l'association française Buchenwald-Dora et Kommandos.

Il est décédé à Paris dans sa 88^{ème} année, le 25 août 2008.

Il était Officier de la Légion d'honneur et de Commandeur dans l'Ordre national du Mérite.

Monique de L'Odéon

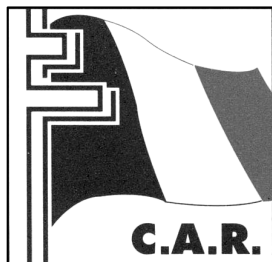


La résistante, Eugénie Valois, ancienne déportée, plus connue sous son nom de résistante Monique de L'Odéon, est décédée le 8 août 2008 à Anglet (Pyrénées-Atlantiques), à l'âge de 91 ans.

Monique de L'Odéon a consacré la seconde partie de sa vie à porter témoignage sur cette période, notamment auprès des jeunes générations.

Elle était Grand Officier de la Légion d'honneur, Grand Croix de l'Ordre national du Mérite, Croix de guerre 1939-1945, Médaille de la Résistance, Médaille de la France Libre.

¹ Texte rédigé en partie d'après les articles parus dans le journal « Le Figaro »



LES PROMOTIONS DE L'ÉTÉ

Gilberte CHAMPION

Déportée résistante, a été élevée à la dignité de **Grand Croix de la Légion d'honneur**, le grade le plus élevé.

Marie-Jo CHOMBART de LAUWE

A été élevée au grade de **grand officier de la Légion d'honneur**. Née en 1923, Marie-José Chombart de Lauwe s'est engagée dans la Résistance, en Bretagne, à l'âge de 17 ans. Son réseau s'appelait "Georges France-31". Elle a été arrêtée à Rennes, avec ses parents, le 22 mai 1942. Elle a ensuite été déportée avec sa mère à Ravensbrück, puis à Mauthausen. Reprenant ses études quelque temps après son retour, fin avril 1945, elle se spécialisa dans la psychopathologie sociale des enfants. Elle est présidente de la Fondation pour la Mémoire de la déportation, depuis janvier 1996.

Hamlaoui MEKACHERA

A été élevé au grade de **commandeur de la Légion d'honneur**. Né le 17 septembre 1930, diplômé en droit et en criminologie à la Faculté de droit de Nantes, lauréat du Centre supérieur des affaires et de l'École nationale de la Santé publique. Ancien ministre délégué aux Anciens Combattants, Officier de la Légion d'honneur et de l'Ordre national du Mérite, Hamlaoui Mekachera a également obtenu la Croix de la Valeur militaire et la Médaille coloniale.

Cécile ROL-TANGUY

Née Le Bihan, ancienne résistante, membre du comité d'honneur national de l'Association nationale des Anciens Combattants de la Résistance, a été élevée au grade de **commandeur de la Légion d'honneur**.

Olivier de SARNEZ-LEBEL

Président de l'Association nationale des médaillés de la Résistance française (ANMRF), il a été promu **officier dans l'ordre national de la Légion d'honneur** le 14 juillet 2008. Présent à la manifestation du 11 novembre 1940, à l'Étoile, avec des élèves du lycée Janson de Sailly, il fait partie en 1943, à l'âge de 16 ans, du réseau « Jean Marie » de Buckmaster et du mouvement « Défense de la France ». De juin 1944 à la libération de Paris, il intègre un maquis et participe, dans la région parisienne, à diverses actions armées qui lui vaudront d'être cité et de recevoir la Médaille de la Résistance.

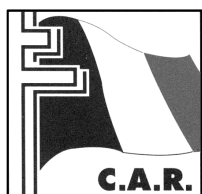
Il entre au bureau national de l'ANMRF où, près du Président de Bresson, il va exercer la fonction de trésorier général puis celle de secrétaire général. Il s'implique, en particulier, dans l'organisation du fonctionnement du Comité des villes médaillées de la Résistance, chargé dans le temps de pérenniser la mémoire de l'action des médaillés de la Résistance.

En novembre 2004, après le décès de Jean Jacques de Bresson, il devient Président de l'ANMRF. À ce titre, il assure la continuité des relations sur le plan national tant auprès des Pouvoirs publics qu'auprès des organismes et des associations du monde résistant. En particulier, il contribue très activement à la reconnaissance, comme fête nationale par le Président de la République, de la date de l'appel lancé par le Général de Gaulle le 18 juin 1940.

Texte de Paul Burlet

Général Georges Émile ROIDOT

Né le 5 novembre 1921, général de corps d'armée, il a été élevé à la dignité de **grand-croix dans l'ordre national du Mérite**. Il était grand officier dans cet ordre depuis le 21 septembre 1982.



NOOR INAYAT KHAN

Peut-on avoir une vie banale, incolore, quand on porte un si beau nom, chargé d'exotisme ?

Par son père, lui-même descendant d'un légendaire maharadjah du Sud de l'Inde, Noor Inayat est une authentique princesse indienne. La maman, Ora Ray Baker, nièce de la fondatrice de l'église de la « Christian Science » est américaine.

Noor est née le 2 janvier 1914 au Kremlin. Quand on vous dit que rien n'est quelconque dans la vie de cette jeune personne...

Le papa, qui était connu comme un dignitaire du soufisme - doctrine musulmane porteuse de messages pacifistes - avait été invité à la cour du tsar par Raspoutine lui-même.

Le 1^{er} août 1914, Noor n'ayant pas encore fait ses premiers pas, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie. Le tsar Nicolas II va être accaparé par des problèmes qui ne lui permettront plus de se consacrer à l'étude du soufisme. D'autant que les défaites militaires ouvrent la voie à la révolution. En 1917, le messager du soufisme est contraint de fuir la Russie.

Après un court séjour à Londres à la fin de la guerre, on vint s'établir près de Paris.

À l'âge de treize ans, Noor perdit son père et, puisqu'elle était l'aînée de la famille, devint le principal soutien de sa maman.

Timide, rêveuse et sensible, elle révéla de belles dispositions artistiques, fréquenta l'École normale de musique, puis plus tard, la Sorbonne où elle obtint un diplôme de psychologie de l'enfant. Noor compose de la musique pour harpe et piano, écrit des contes pour enfants qui retiennent l'attention de producteurs de la Radiodiffusion française. Voit-on dans ces activités le moindre rapport avec ce que l'on attend d'un agent secret ?

Et pourtant...

Septembre 1939. C'est à nouveau la guerre. Noor sait bien que les théoriciens du nazisme n'ont aucune sympathie pour le soufisme. L'invasion de la France donne à nouveau le signal de l'exil. Le jeune frère, Vilayat, étant né à Londres, servira de passeport pour l'Angleterre. Ils prendront à Bordeaux le dernier bateau embarquant les sujets britanniques.

Lorsque l'Angleterre se retrouve seule dans le combat contre l'Allemagne nazie, Noor range dans l'armoire ses convictions pacifistes et, en novembre 1940, s'engage dans les forces féminines de la RAF (WAAF). Elle fait partie du premier groupe de jeunes femmes suivant la formation d'opérateurs radio. Le stage fini, sa première affectation dans un centre d'entraînement du Bomber command ne lui donne pas satisfaction. Elle demande à suivre des cours de plus haut niveau. Son frère Vilayat confiera plus tard qu'elle ne pensait pas être admise, se trouvant handicapée par une trop grande émotivité... et la connaissance qu'on avait de sa position en faveur de l'indépendance de l'Inde.

Montrant d'excellentes capacités dans son emploi, Noor ne tarda pas à être invitée à rencontrer le recruteur du S.O.E. On savait, bien entendu, qu'elle avait vécu en France. On lui exposa clairement qu'on avait besoin de gens comme elle, mais que les risques étaient très élevés. Noor accepta d'intégrer le S.O.E.

Elle acheva sa formation de radio. Mais elle refusa tout net le stage de parachutisme et lors de l'ultime étape à Beaulieu, dans le Hampshire, elle ne put franchir, à cause de sa grande émotivité, l'obstacle de l'interrogatoire par des instructeurs jouant le rôle de policiers allemands. Les réserves exprimées par les

officiers formateurs s'ajoutant au handicap de caractéristiques physiques trop évidentes, conduisirent Buckmaster à refuser le départ en France.

Et cependant, le 16 juin 1943, Noor Inayat et deux autres jeunes femmes, Cécile Lefort et Diana Rowden, s'installent tant bien que mal dans un Lysander. On manque tragiquement de bons opérateurs radio, et les objections ont été oubliées.

Véra Atkins, l'adjointe du colonel Buckmaster, qui a insisté pour que le S.O.E. emploie des agents féminins, est venue assister au départ. Elle dira plus tard combien elle fut impressionnée par la détermination et même la gaieté des trois jeunes femmes.

Hugh Vérité, dans son livre « Nous atterrissions de nuit » est du même avis. Arrivées au-dessus de la Loire, ces demoiselles qui vont avoir tant de risques à courir s'émerveillent de ce qu'elles voient, comme des touristes sans soucis.

L'avion se pose sur le terrain au Nord - Est d'Angers et chacune part vers le lieu qui lui a été assigné.

Noor Inayat Khan va vivre quatre mois en France, et plus exactement dans la région parisienne, avant d'être arrêtée. Il est bien difficile de raconter précisément ce que furent ces quatre mois, car presque tous les personnages qui ont approché la jeune femme furent aussi arrêtés, déportés, et ne revinrent pas. Quelques jours après l'arrivée de Noor Inayat, les Allemands surprennent Suttill et son radio. Il s'ensuivra une cascade d'arrestations.



Que dit-on, ici ou là, qui permettra d'avoir un aperçu de la vie de Noor Inayat ?

Elle doit se présenter à Paris, à une adresse précise. Croyant être accueillie par une personne âgée, elle se présente avec un bouquet de fleurs...

La porte lui est ouverte par un homme plutôt jeune, Henry Garry, qui est bien perplexe à la vue du bouquet.

La première tâche de Garry sera de donner à manger à Noor qui, ne sachant pas utiliser les tickets qu'on lui a remis, jeûne depuis son arrivée.

On avait bien exposé à Noor (qui pouvait présenter de faux - papiers au nom de Jeanne - Marie Régnier, nurse) les dangers courus par les agents du S.O.E. Mais pouvait-elle imaginer que presque tous les gens qu'on lui présenta dans les premiers jours de sa mission allaient être arrêtés fin juin et début juillet ?

Benjamin Cowburn, dans « Sans cape ni épée », témoigne:

La Gestapo avait opéré un vaste coup de filet, les pertes étaient lourdes... C'était une catastrophe. Heureusement notre ami Garry, alias Cinéma, paraissait être sain et sauf, et il pouvait encore

communiquer avec Londres grâce à une opératrice de radio arrivée peu de temps auparavant. Cette jeune fille, qui émettait sous le nom de code de Nurse, s'appelait de son vrai nom Inayat Khan.

Compte tenu de la situation, il avait été proposé à Nurse de rentrer en Angleterre. La douce jeune fille, auteur de contes pour enfants, prouva qu'elle n'était pas entrée par hasard au S.O.E. : elle refusa. Pendant tout l'été, modifiant son aspect physique, changeant de domicile, elle assura la liaison avec Londres. Ne dit-on pas qu'un jour, ayant du mal à accrocher son antenne radio, elle fut courtoisement aidée par un officier allemand habitant le même immeuble...

Vérité historique ou légende ? Peut-on confondre une antenne radio avec un fil pour étendre la lessive ? Peut-être pas, mais un fait prouve le courage quotidien et la grande intelligence de Noor Inayat : elle ne sera prise qu'à la mi-octobre. Elle réussit, dit-on, à envoyer 28 messages.

L'un de ces messages a permis de faire fuir à Londres Octave Simon, le responsable du réseau Satirist, talonné par les Allemands.

Un jour de juillet 1943, deux personnages exceptionnels se rencontrent: la princesse indienne Noor Inayat et le jeune sculpteur patriote Octave Simon. Au printemps, il avait réussi, près du Mans et dans le Perche, à constituer des équipes de réception de parachutages. Mais les Allemands arrêtent beaucoup de monde fin juin. Simon, qui a déjà, par deux fois, échappé de peu aux gestapistes dans le métro, est à l'époque cloué au lit par une méningite. Ses proches l'évacuent en pleine nuit « plus ou moins ficelé sur la remorque d'une bicyclette » (dixit un témoin). Il guérit, contacte « Nurse »... et, à la mi-août, un Lysander l'emmènera en Angleterre¹.

Vous sortez du métro : « *Halt, Papier !* » Vous rencontrez un ami dans un café ; à une table voisine, deux hommes ne vous inspirent pas confiance, vous arrivez à un rendez-vous à une heure précise : personne n'est assis sur le banc ; vous allez franchir la porte de l'immeuble pour remonter dans votre chambre sous les toits, une auto suspecte est arrêtée un peu plus loin... Le danger est partout, la pression est constante. Et un jour, malgré toutes les précautions prises, c'est votre tour.

Comme tant d'autres, Noor Inayat fut victime d'une dénonciation. Une femme, une certaine Renée, vint proposer aux gens du S.D. de l'avenue Foch l'adresse de « Madeleine », nouveau nom de Noor et la donna pour une somme bien moindre que celle qui avait été offerte par voie d'affiches.

Arrêtée, Noor ne fut pas torturée : on avait saisi dans sa chambre un cahier d'écolier sur lequel elle avait noté consciencieusement tous les messages qu'elle avait eu à transmettre. Ne suivons pas ceux qui se hâtèrent de gloser sur cette grave erreur. Il semble que ce soit la mauvaise interprétation d'un mot dans une consigne en anglais qui conduisit la malheureuse à tenir ce « journal de bord ».

Dans son livre : « Les Jardins de l'Observatoire », Gilles Perrault relate l'arrestation de Noor Inayat, avec l'anomalie du cahier. Et il ajoute : « *Avenue Foch, on lui montra la copie d'une longue lettre qu'elle avait adressée à sa mère par la voie du courrier aérien. Comme les autres, elle en fut bouleversée. Mais elle ne livra rien ni personne. En vérité, un radio n'avait guère à donner, sinon son code et son security check, et le cahier avait parlé pour la princesse.* »

Si l'on écarte l'hypothèse d'un Gilles Perrault caché dans le placard de la salle où l'on interrogeait « Madeleine », que peut-on répondre à la question: comment sait-il cela ? Le lecteur, même peu attentif, a compris depuis un moment : L'histoire de Noor Inayat va mal se terminer, ce n'est pas elle qui a pu raconter. S'est-elle confiée à une compagne de geôle qui a témoigné après la guerre ?...La même interrogation va pouvoir être posée désormais pour tous les événements contés par l'un ou par l'autre. Et en particulier pour la tentative d'évasion. Car Noor essaya de se sauver du 84 avenue Foch.

C'est à présent du gros livre « l'Arche de Noé » de Marie-Madeleine Fourcade que vont être extraites d'étonnantes péripéties. Avec le même flou sur l'origine du témoignage. Noor a pour voisin de cellule, sous les toits, un autre héros, le commandant Léon Faye, « Aigle », chef de l'important réseau Alliance, qui travaille en liaison avec l'Intelligence Service.

Communiquant avec elle en morse, il lui fait savoir qu'il a réussi à desceller les barreaux de la lucarne et il l'incite à en faire autant.

Un troisième « larron » va les rejoindre : un autre agent du S.O.E., Bob Starr, qui, ayant accepté de travailler comme dessinateur, dispose de quelques libertés dans la maison. C'est Noor qui réussit à le décider.

¹ O. Simon sera malheureusement arrêté dès l'arrivée lors de son retour en mars 44 et ne verra pas la fin de la guerre.

Il faut, évidemment, du temps, pour faire bouger les barreaux sans attirer l'attention et c'est seulement à la fin de novembre que les trois fugitifs vont se retrouver, en pleine nuit, sur le toit de l'immeuble. Comme au cinéma.

M. M. Fourcade a besoin de cinq pages pour relater toutes les difficultés de l'entreprise. Noor n'a pas tout à fait fini de sortir ses barreaux, il faut l'attendre. Starr est mal à l'aise sur le toit et panique, le plan qu'il a fourni ne correspond pas à ce que l'on voit, la corde prévue est absente. A quatre heures du matin, les trois évadés sont toujours sur le toit. Un passage d'avions provoque le lancer de fusées éclairantes. Faye, qui sent venir la catastrophe, saute sur une terrasse, brise la vitre d'une porte-fenêtre, descend par un escalier de service. Les deux autres suivent. On débouche dans la rue. Damnation! C'est une impasse.

Et les Allemands, soldats et civils armés, sont là. Faye est abattu à coups de crosse, Starr et Noor sont entourés, immobilisés. L'aventure est finie.

Faye, dès le lendemain, est transféré en Allemagne. Il sera enfermé dans une forteresse et ses gardiens recevront des consignes spéciales¹.

Bob Starr, déporté à Mauthausen, échappera à la mort. Et Noor est aussi envoyée de l'autre côté du Rhin. D'abord emprisonnée à Karlsruhe, comme Yolande Beekman, elle s'en ira plus tard à Pforzeim, dans la même région, où elle aura droit à un régime de faveur : isolée et enchaînée, elle avait les plus grandes difficultés pour se nourrir et se laver ! Ce traitement a été constaté par des Résistantes françaises qui sont passées par cette prison.

11 septembre 1944, le soir. Elles sont quatre, réunies à Karlsruhe :

Yolande Beekman, arrêtée en janvier dans le Nord.

Madeleine Damerment, surprise dès l'atterrissage en février.

Elaine Plewman, du réseau Monk, arrêtée en mars.

Et **Noor Inayat**, prisonnière depuis onze mois.

Elles ne savent pas pourquoi elles sont là. Le lendemain, on les conduit à la gare. Un long voyage en chemin de fer commence. Ont-elles pu parler ensemble, évoquer la libération de Paris, l'irrésistible marche en avant des Alliés ?

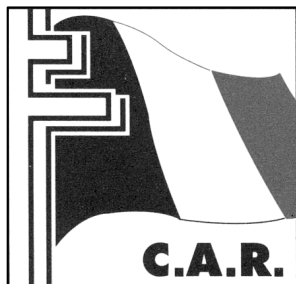
Il était près de minuit lorsqu'elles arrivèrent devant la porte principale de Dachau, près de Munich. Pourquoi Dachau, et non Ravensbrück ou un autre camp, elles ne savent toujours pas. La nuit fut courte. Au petit matin, on les fit sortir de leurs cellules et, sous bonne escorte, elles avancèrent jusqu'à une esplanade sablée entourant un bâtiment d'aspect sinistre surmonté d'une cheminée.

Le chef du détachement commença à lire le document expliquant qu'en raison de leurs activités subversives, ces femmes étaient condamnées à mort.

On les obligea à s'agenouiller. Elles se prirent les mains. Un soldat passa derrière elles, le pistolet à la main. Il leur tira à chacune une balle dans la nuque. Un moment après, la porte du four crématoire s'ouvrit.

J. Darondeau

¹ Condamné à mort le 28 juin 1944, il sera fusillé le 30 janvier 1945.



**90^e Anniversaire
de l'Armistice du 11 novembre 1918**

Nous reproduisons, ci-dessous, des extraits du dossier de presse consacré à cet événement. Il nous a été récemment adressé par le Secrétariat d'État à la Défense et aux Anciens Combattants.

Un contexte exceptionnel

Le contexte du 90^e anniversaire de l'année 1918 est exceptionnel à trois titres. Cette célébration est organisée alors que :

1) - La France assure la présidence du Conseil de l'Union Européenne.

La France a été l'une des principales nations belligérantes de la Grande Guerre. C'est sur son territoire que s'est déroulée la majorité des batailles et des combats de la Première Guerre mondiale.

Du 1^{er} juillet au 31 décembre 2008, la France présidera le Conseil de l'Union Européenne.

Les commémorations du 90^e anniversaire relieront ces deux événements essentiels. De 1914 à 1918, la France était le champ de bataille du Monde. En 2008, elle est l'acteur d'une Europe réconciliée.

Dans le cadre de la présidence européenne et à l'occasion de ce 90^e anniversaire, le secrétaire d'État à la Défense et aux Anciens combattants sera le porteur des différentes cérémonies nationales combattantes, creuset d'une mémoire européenne aujourd'hui apaisée.

2) - Le 90^e anniversaire s'inscrit dans un formidable tournant générationnel.

Sur les trente millions de combattants de la Grande Guerre, il ne reste aujourd'hui que six survivants :

- * Trois en Grande-Bretagne,
- * Deux en Italie,
- * Un aux États-unis.

- * La France a perdu son dernier combattant (Lazare Ponticelli décédé le 12 mars 2008) et l'Allemagne le sien (Eric Kaistner le 1^{er} janvier 2008).

Ces disparitions marquent une véritable rupture générationnelle.

- * Après le temps du souvenir (la majorité de ceux qui commémorent ont été les acteurs ou les témoins des événements concernés),
- * Le temps de la mémoire (la majorité de ceux qui commémorent ont connu un acteur ou un témoin direct des événements commémorés),
- * Nous entrons dans le temps de l'Histoire (la majorité de ceux qui commémorent ne connaissent les acteurs et les témoins que par les livres et les films).

3) - Les collectivités territoriales sont, au même titre que l'État, les acteurs de ce 90^e anniversaire.

Pendant des décennies, l'État a été l'acteur majeur des politiques mémorielles. En "partenariat" avec le monde combattant, l'État, grâce au ministère des Anciens Combattants et aux préfets, a géré et structuré les grands anniversaires. Il en a été en particulier ainsi :

* en 1964 et 1968, années des 50^e anniversaires, marquées par un exceptionnel programme commémoratif voulu par le général De Gaulle.

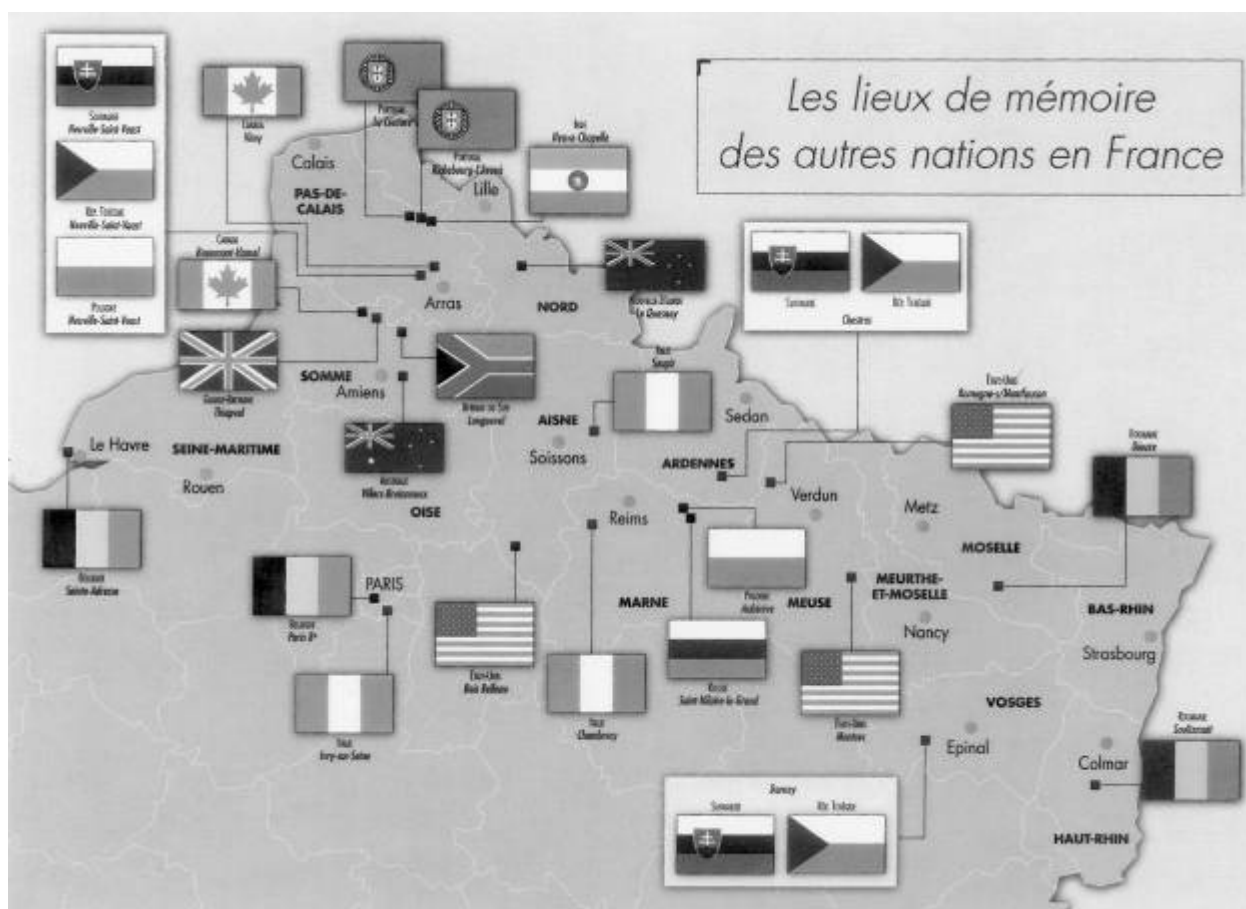
* en 1984-88 et 94-98 années des 70^e et 80^e anniversaires.

La montée en puissance des collectivités territoriales et la disparition des associations d'anciens combattants de la Première Guerre mondiale bouleversent les schémas traditionnels.

Le choix de l'Europe et du Monde

La Grande Guerre est une page commune de l'histoire des nations d'Europe, d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Océanie. La plupart des nations du monde ont engagé des hommes dans les combats, en particulier sur les champs de bataille français.

La France conserve aujourd'hui de nombreux lieux de mémoire de ces nations.



Afin de rendre hommage à l'ensemble de ces combattants tout en favorisant "l'appropriation" par les différentes nations de leurs lieux de mémoire, une série d'initiatives est mise en œuvre.

1) En France.

A - Un hommage collectif est rendu à l'ensemble des combattants alliés. Cet hommage collectif est organisé en deux temps :

** Cérémonie à Notre Dame de Lorette.*

Le 24 avril dernier, en présence de nombreuses personnalités françaises et étrangères, Jean-Marie Bockel a présidé une cérémonie dans cette nécropole en hommage aux soldats de tous les pays qui ont participé aux combats.

** Cérémonie du 11 novembre.*

Cette cérémonie, dont le déroulement est encore à l'étude, revêtera également un caractère international.

B - un soutien est apporté aux initiatives mises en oeuvre par les pays partenaires, les collectivités territoriales et les associations en hommage aux combattants alliés.

** Combattants américains.*

De nombreuses manifestations sont organisées tout au long de l'année à la mémoire des soldats américains. A titre d'exemple, on peut citer celle organisée à Cantigny (80) au mois de mai, en hommage à la première victoire américaine sur le sol français. En juin, est également célébré au Bois Belleau (02) l'engagement des "marines". Au mois de septembre, au monument ossuaire de Navarin (51), sont commémorés la participation et le sacrifice des troupes américaines. Une cérémonie franco-américaine a également eu lieu en septembre à Romagne-Montfaucon (55), où se situe la principale nécropole américaine de la Grande Guerre.

** Combattants du Commonwealth.*

L'engagement des troupes anglo-saxonnes est célébré à Rancourt (80) en septembre, mais aussi les 25 et 26 avril, au cours de l'*Anzac day*, à Villers Bretonneux (80). Le 1^{er} juillet, à Thiepval (80), une cérémonie commémorera le déclenchement de la bataille de la Somme, et la participation des troupes britanniques. Toujours en juillet, un hommage sera rendu aux troupes néo-zélandaises et sud-africaines à Longueval (80) et aux combattants de Terre-Neuve à la nécropole de Beaumont-Hamel (80).

** Combattants des pays de l'Europe de l'Est.*

La participation aux combats des soldats tchèques et slovaques a été commémorée en avril au monument aux morts de Neuville Saint Vaast (62) ainsi qu'au cimetière tchèque et slovaque de la Targette.

Le secrétaire d'État à la Défense et aux Anciens combattants, accompagné de son homologue roumain et du secrétaire d'État aux Affaires étrangères roumain, s'est rendu le 8 juin à Soultzmatt pour rendre hommage aux soldats roumains décédés sur le sol français.

** Combattants des autres pays.*

Les 11 et 12 avril, le 90^e anniversaire de la bataille de la Lys a permis de rendre hommage à l'engagement du Portugal dans le conflit.

Une cérémonie a eu lieu le 11 mai en souvenir du corps expéditionnaire russe à Saint Hilaire le grand (51).

En avril, à Noyelles sur mer (80), a été évoquée la mémoire des travailleurs chinois. C'est là, au cimetière de Nolette, que sont inhumés beaucoup de ces travailleurs qui furent recrutés par l'armée britannique.

C - Un hommage particulier sera rendu par l'État aux combattants et travailleurs africains, indochinois et chinois qui ont participé à la victoire de la France.

** Cérémonie organisée à Fréjus en hommage aux combattants d'Afrique sub-saharienne.*

** Cérémonie organisée en hommage aux combattants d'Afrique du Nord.*

** Cérémonie organisée au Jardin Tropical à Nogent sur Marne en hommage aux combattants et travailleurs indochinois.*

** Cérémonie organisée au Jardin Baudricourt (Paris) en hommage aux travailleurs chinois.*

D - l'État rappellera également l'importance de la réconciliation franco-allemande à travers cinq initiatives.

** L'organisation d'une cérémonie franco-allemande à l'Hartmannswillerkopf*

Situé dans le massif du Grand ballon d'Alsace, l'Hartmannswillerkopf (Vieil Armand) représente le principal enjeu des combats des Vosges. Classé "monument historique" dès 1921, le site s'organise autour du cimetière national du Vieil-Armand (1256 tombes) et d'une crypte, où reposent 12.000 inconnus. Souvent appelé "le tombeau des chasseurs", l'Hartmannswillerkopf symbolise le sacrifice des soldats français et allemands.

** Un hommage aux deux premiers tués français et allemand de la Grande Guerre.*

C'est le 31 juillet 1914 que tombèrent à Jonchery (Territoire de Belfort) les deux premiers combattants tués par l'ennemi, le caporal Jules André Peugeot, instituteur dans le Doubs, et le lieutenant Camille Meyer, fils d'un pasteur alsacien d'Illfurth (Haut-Rhin).

** Des initiatives à l'occasion du 50^e anniversaire de la rencontre, le 14 septembre 1958, entre le général De Gaulle, qui avait participé à la bataille de Verdun, et le chancelier Adenauer, à Colombey-les-deux-églises.*

** Un soutien aux initiatives des collectivités territoriales et des associations entrant dans ce cadre.*

A titre d'exemple, la cérémonie organisée le 22 juin par le comité national du souvenir de Verdun, est, notamment, l'occasion d'un rassemblement de jeunes Français et Allemands.

** La présentation par le ministre de l'Éducation nationale du manuel d'histoire franco-allemand des classes de première.*

E - Enfin une grande soirée mémoire sera consacrée aux artistes du monde tués durant la Grande Guerre.

2) Dans le Monde.

A – Le secrétaire d'État à la défense et aux anciens combattants se rendra dans des pays qui conservent une mémoire vive de la Première Guerre mondiale.

** En Afrique, déplacement au Sénégal.*

Jean-Marie Bockel s'est rendu au Sénégal le 23 mai 2008 pour participer à la journée du Tirailleur sénégalais. En présence du Président Me Abdoulaye Wade, il a rappelé la contribution du Sénégal et des tirailleurs sénégalais aux combats de la Première Guerre mondiale, à qui il a rendu un hommage solennel, au pied du monument Demba et Dupont, Place du Tirailleur, à Dakar.

** En Amérique, déplacement au Canada et aux États-Unis.*

Le secrétaire d'État se rendra avant l'automne au Canada pour y honorer la mémoire des troupes canadiennes qui se sont illustrées sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale, avec les troupes du Commonwealth. Par ailleurs, il se rendra à Kansas City, aux États-Unis, pour y décorer le dernier vétéran américain ayant participé aux combats de la Première Guerre mondiale- sur le sol français, M. Franck Buckles, né le 1^{er} février 1901.

** Déplacement en Europe, sur différents champs de bataille.*

Le secrétaire d'État effectuera plusieurs déplacements sur des champs de bataille européens de la Grande Guerre. Il se rendra notamment en Belgique, en Italie, en Pologne, ainsi qu'en Grèce, en Roumanie, en Serbie, afin d'y commémorer les combats du front d'Orient.

B – Enfin, la France prendra l'initiative de rendre un hommage à tous les combattants alliés.

** En honorant particulièrement les quatre derniers combattants qui ont combattu en France (un Américain et trois Britanniques). Le Secrétaire d'État à la défense se rendra aux EU et en GB pour décorer ces vétérans.*

En réunissant dans les ambassades de France, autour du 11 novembre, des descendants de combattants qui pourront présenter la photographie de leur ancêtre combattant.

L'ambition de la Transmission

Le 90^e anniversaire ouvre le Temps de l'Histoire. Tout doit être mis en œuvre afin de réussir la transmission de la connaissance de la Grande Guerre aux jeunes générations.

1) - A travers leur environnement familial.

Huit millions cinq cent mille Français ont participé à la Grande Guerre. Si l'on tient également compte des combattants africains ou européens, on peut estimer que plus de trois Français sur quatre sont aujourd'hui les descendants d'un combattant de la Grande Guerre. Afin d'aider le plus grand nombre de Français à s'approprier leur passé familial, un plan de numérisation et de mise en ligne de documents sur Internet sera lancé.

- * D'ores et déjà, en 2003, la direction de la mémoire, du patrimoine et des archives a mis en ligne sur le site "memoiredeshommes.gouv.fr", les 1 350 000 fiches des combattants morts pour la France durant la Première Guerre mondiale.*
- * Ce site s'enrichira en novembre 2008 par la mise en ligne des journaux de marche de la Première Guerre mondiale, ce qui permettra de suivre au jour le jour l'activité des unités. Ce travail est réalisé à partir de la numérisation des archives du service historique de la défense.*
- * De 2008 à 2014, seront mises en ligne les 8 500 000 fiches d'état civil et des services des combattants français de la Grande Guerre.*

2) - A travers leur programme éducatif.

Trois grandes initiatives mobiliseront les élèves, collégiens et lycéens.

- * Le concours "les petits artistes de la mémoire".*
- * L'initiative "L'histoire d'un soldat mort de ma commune".*
- * Soutien aux initiatives "A la recherche de la Grande Guerre".*

3) - A travers le renouvellement des connaissances.

Afin de favoriser le renouvellement de la connaissance sur la Grande Guerre, l'État apportera son concours :

- * Aux colloques.*

Parmi les nombreuses manifestations que soutient le ministère de la défense, on peut signaler :

- le colloque organisé en novembre par l'Historial de Péronne, "Accepter, endurer, refuser",
- celui consacré au Maréchal Foch qui se tiendra à l'École militaire les 6 et 7 novembre 2008
- Le musée de l'armée organise en décembre 2008 un colloque consacré à "1918, l'année de la décision".

- * Aux journées de réflexion sur l'enseignement de l'histoire de la Grande Guerre.*

Le 90^e anniversaire de l'année 1918 sera le point de départ d'une réflexion sur l'enseignement des guerres. Deux premières journées d'étude seront organisées dans ce cadre à Verdun les 13 et 14 novembre.

4) - A travers les projets culturels.

La publication d'ouvrages tout comme l'organisation d'expositions ou la production cinématographique destinées au grand public est importante dans la politique de mémoire et la politique culturelle que conduisent le ministère de la défense et le secrétaire d'État à la défense et aux anciens combattants.

Le Musée de l'Armée et l'ECPAD proposeront un cycle de films sur la Première Guerre mondiale, pendant quatre semaines, du 13 octobre au 8 novembre 2008. Le cycle se conclura par la projection du film inédit « *J'accuse* » d'Abel Gance.

Un projet culturel avec la Roumanie : l'ECPAD, en partenariat avec le Musée National Militaire de Bucarest et l'Assemblée Nationale Roumaine, soutient l'édition d'une bande dessinée accompagnée d'un court métrage, tous deux bilingues, sur la Mission Berthelot dont le lancement sera accompagné d'une exposition didactique sur l'amitié franco-roumaine dans la Grande Guerre fin septembre à Bucarest

ECPAD, Gaumont, Pathé et *One + One* proposeront au public deux coffrets exceptionnels de films sur la Grande Guerre. Le premier coffret, comprenant trois DVD issus des archives militaires et des fonds Gaumont, livrera les images d'actualité de la guerre telles que les découvraient les spectateurs dans les salles de cinéma, ainsi que des films de fiction contemporains de la guerre. Le deuxième coffret réunira quatre films documentaires faisant appel à des analyses d'historiens ou de grands témoins illustrés par des images restaurées.

Le Musée de l'Armée exposera à compter de la fin du mois d'octobre du matériel de la grande guerre dans la cour des Invalides, notamment le char Renault FT-17F qui fut utilisé à compter de mai 1918, ainsi que le fameux canon de 75. A noter également l'initiative de l'ONAC qui organise en partenariat avec le groupe SAFRAN une exposition sur les *As de la grande guerre* au musée SAFRAN à Réau (77) à la fin du mois d'octobre.

L'impulsion de l'État et l'affirmation des territoires

En 2008, les collectivités territoriales des départements "du champ de bataille" seront fortement mobilisées pour le 90^e anniversaire. L'action de l'État s'organise autour de grands thèmes :

- *Soutien au projet de classement des sites de la Grande Guerre au patrimoine mondial de l'Unesco.*
- *Encouragement à des initiatives organisées dans les communes du front de la Grande Guerre ou hors du champ de bataille.*
 - *Un timbre dédié à l'armistice sera édité par la Poste.*

Pour en savoir plus,

Quelques sites à consulter sur Internet :

Cheminsdememoire.gouv.fr,
Memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr,
Servicehistorique.sga.defense.gouv.fr,
Ecpad.fr,
Defense.gouv.fr,
Memoiredufrontl918.fr.

LE MASSACRE DE MAILLÉ EN INDRE-ET-LOIRE

La juste mais tardive réparation d'un oubli.

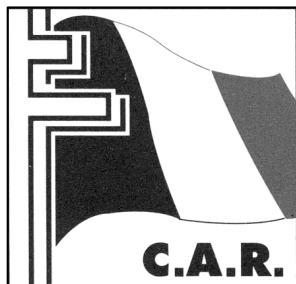
Soixante-quatre ans après le drame, le lundi 25 août 2008, le Président de la République, accompagné de Jean-Marie Bockel, secrétaire d'État à la Défense et aux Anciens combattants, s'est rendu à Maillé pour commémorer la destruction de ce village de Touraine d'environ 500 habitants et le massacre de 124 d'entre eux qui y fut perpétré par les Allemands, le matin du vendredi 25 août 1944, jour de la Libération de Paris.

Le massacre a vraisemblablement été mené en représailles aux actions de la résistance régionale. Le sous-lieutenant Gustav Schlueter et les troupes allemandes stationnées à Sainte-maure qu'il commandait ont fait l'objet d'une mise en cause (contestée par certains historiens). Le sous-lieutenant Gustav Schlueter a été condamné à mort par contumace par le tribunal militaire de Bordeaux mais n'a jamais été retrouvé.

Le village de Maillé a été entièrement reconstruit à la fin des années 40. Chaque année, depuis ce massacre, une cérémonie commémorative strictement locale avait lieu le 25 août, sans éveiller l'attention des grands médias. Cependant, déjà en 2007, lors de la campagne présidentielle, l'actuel chef de l'Etat faisait cette déclaration à Tours : « Je n'oublie pas les morts de Maillé, victimes comme ceux d'Oradour de la terreur SS. Je veux que nul n'oublie jamais qu'ici un grand crime fut commis qui n'avait rien à voir avec la guerre. Je veux que la mémoire de ce drame demeure vivante pour que nul n'oublie jamais que le mal est dans l'homme et qu'il ne faut jamais cesser de le combattre. »



Stèle érigée à la mémoire des 124 victimes du massacre de Maillé



LE TRAIN FANTÔME

Le 3 juillet 1944, un des derniers trains au départ de la France quitte Toulouse avec 700 détenus dont 62 femmes, en provenance du camp Le Vernet en Ariège, de la prison Saint Michel de Toulouse, du fort du Hâ à Bordeaux et de la centrale de Nîmes où un wagon fut raccroché.

Anciens combattants de la guerre d'Espagne, combattants FTP.MOI de la 34^e brigade toulousaine, juifs internés des prisons de Toulouse et Bordeaux, résistants sont entassés dans des wagons à bestiaux sous un soleil de plomb de cet été 1944.

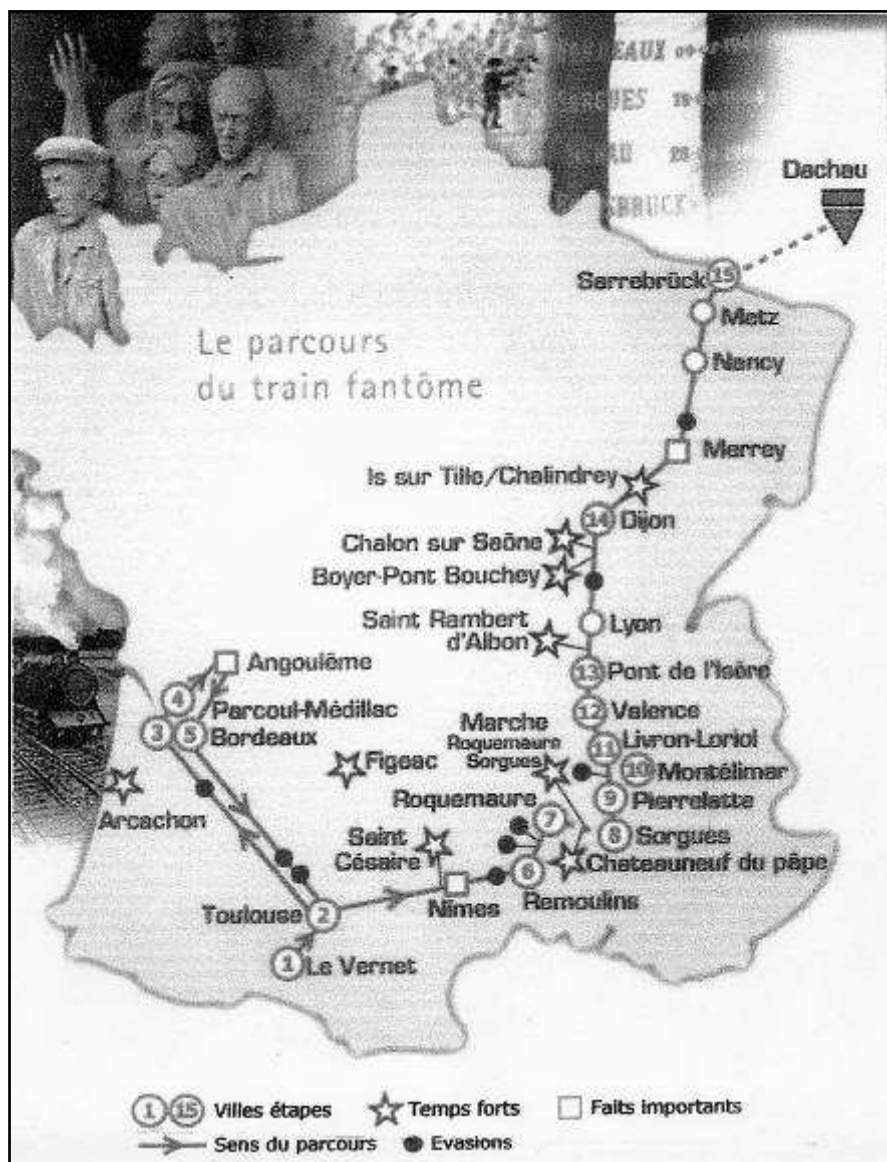
Ce fut le voyage le plus long de l'histoire de la déportation française, du 3 juillet au 28 août 1944. Le convoi tente de rejoindre Compiègne ; il doit faire demi-tour à Angoulême où la gare est totalement détruite.

Direction Bordeaux où les hommes seront parqués dans la synagogue durant 28 jours. Nouveau départ dans la nuit du 9 au 10 août direction Toulouse, Nîmes et la vallée du Rhône.

C'est à Roquemaure (Gard), le 18 août que les Allemands décidèrent d'abandonner le train et de gagner la rive gauche du Rhône à pied. Après avoir marché pendant 17 kilomètres sous une chaleur torride, le convoi arrive en gare de Sorgues (Vaucluse). Les déportés souffraient terriblement de la soif mais aussi de la faim. De courageux Sorguais leur apportèrent leur soutien (fruits, eau, vivres, médicaments...)

Aidés par les cheminots et la population, 19 d'entre eux réussirent à s'évader et, pour certains, à rejoindre le maquis.

Le triste convoi se reforme et reprend son incroyable périple. Mitraillé à de nombreuses reprises par l'aviation alliée



qui le considère comme un convoi allemand, entre les bombardements et les ponts endommagés, le train arrive dans la nuit du 28 août en gare de Dachau.

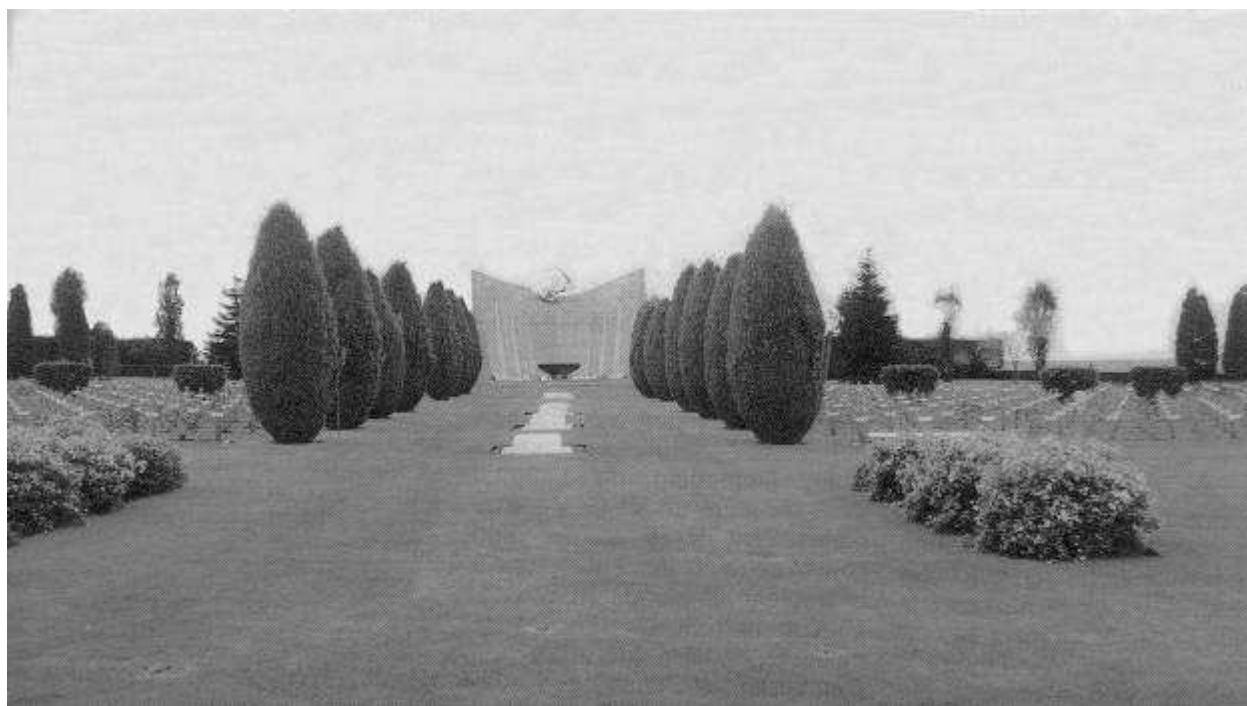
Avec l'aide de la population, lors des haltes forcées, 159 détenus ont réussi à s'évader. Pour les survivants de ce terrible voyage, l'enfer commence à la porte du camp sur laquelle ils ont pu lire « Arbeit macht frei » (Le travail rend libre).

-
- | | |
|---|---|
| (1) Le Vernet , 30/06/44 : | 403 détenus, résistants étrangers pour la plupart, furent convoyés vers la caserne Caffarelli à Toulouse. |
| (2) Toulouse , 02/07/44 : | 150 prisonniers dont 23 femmes rejoignent le convoi. |
| (3) Bordeaux : | Les wagons sont ouverts, distribution d'eau, sortie par groupe de 4 ou 5. Départ le 4 juillet. |
| (4) Parcoul Médillac : | Arrêt dans cette petite gare où le train est mitraillé par 5 chasseurs. Plusieurs morts et blessés. |
| (□) Angoulême , 8 juillet : | Arrivée à l'aube. La gare a été détruite par un bombardement, d'où le retour vers Bordeaux. |
| (5) Bordeaux , 8 juillet : | Les hommes sont parqués dans la synagogue pendant 28 jours. |
| (□) Nîmes : | Un wagon est raccroché au train. |
| (6) Remoulins , 13 août : | Arrivée en gare, ouverture des portes, distribution de pain moisi et de marmelade. Assistance de la Croix Rouge locale. |
| (7) Roquemaure , 18 août : | Abandon du train, départ vers Sorgues : 17 km à pied sous un soleil brûlant. |
| (8) Sorgues : | Aide de la population et des cheminots : 19 évasions. |
| (9) Pierrelatte : | Le convoi est mitraillé par un avion allié : 7 morts, 1 évadé. |
| (10) Montélimar : | Les morts et les blessés sont déchargés du train et confiés à la Croix Rouge. |
| (11) Livron Loriol , 20 août : | Le viaduc sur la Drôme est endommagé : le convoi passe à pied et reprend un autre train. |
| (12) Valence , 20 août : | Arrêt 1 jour pour remplacement de la locomotive : 1 évadé. |
| (13) Pont de l'Isère , 21 août : | Le pont est coupé par un bombardement allié : 1 évadé. |
| (14) Dijon , 24 août : | Grande pagaille dans la gare, les Allemands fuient le débarquement. |
| (15) Sarrebrück , 26 août : | Le Rhin est franchi. |
| (▼) DACHAU , 28/08/44 : | Arrivée en gare, formation de la colonne sous les cris et les coups, direction le camp ! |

LES RÉGIMENTS POLONAIS EN NORMANDIE

*« A tous les repas pris en commun,
nous invitons la liberté à s'asseoir.
La place demeure vide, mais le
couvert est mis. » (RenéChar)*

Les combattants polonais ont toujours été prêts à un engagement total pour la Liberté. Léopold Honigsberg – qui s'était engagé en 1940, passa par Miranda et l'Espagne pour gagner l'Angleterre et la R.A.F. – en parlait souvent avec sa modestie coutumière. Aussi ne faut-il pas s'étonner de découvrir, lors d'une visite aux plages du débarquement du 6 juin 1944, un cimetière tout de verdure normande reflétant le recueillement du lieu de repos qui abrite des morts de la 1^{ère} Division Blindée polonaise du général Maczek, dont l'engagement à Falaise fut déterminant entre le 18 et la 22 août 1944. Nous sommes près de Potigny à Urville-Langannerie, cités ayant toujours abrité des mineurs polonais émigrés.



La 1^{ère} Division Blindée polonaise faisait partie du 2^e corps d'armée canadien du Lieutenant général Simonds et était placée sous le commandement direct du Général Crerar.

Après les bombardements, la situation dans la région de Caen reste délicate. Le maréchal Montgomery bloque six divisions de blindés ennemis, ce qui permet aux colonnes américaines de progresser autour de Saint Lô. Mais ce blocage constitue un verrou qui ne peut pas persister ; il faudrait permettre la sortie vers Falaise qui constitue une « poche ».

L'opération « Totalize » a commencé le 5 août. La progression des blindés canadiens – et donc polonais – sera difficile et lente, 60 chars sont détruits en trois jours et plus de 650 hommes sont tués ou blessés. La 12^e division SS « Jugend » n'est pas enfoncée. Le 14 août, les Polonais profitent d'un repli allemand pour tenter de couper leur retraite. Le commandement canadien met en place sur Falaise la « Falaise pocket ». La 1^{ère} division blindée polonaise joue le rôle du « bouchon »¹. A la tête du 10^e régiment des chasseurs à cheval, le commandant Maciejewski « qui dirigeait son régiment d'une main de maître » traverse la rivière, la Dives, et prend l'armée adverse au dépourvu. La percée est réussie et, avec l'appui de l'artillerie, la retraite allemande est coupée. Il est fait de nombreux prisonniers. Après plusieurs attaques, l'opération aboutit à la fermeture de la poche de Falaise. Le général Maczek, fier de ses troupes, donnera le nom de « Maczuga », autrement dit « Massue », à cette opération.

Il y aura une réaction allemande due à la nécessité de tenter de passer par un couloir. Le 20 août est à la pointe de trois jours meurtriers. Les Polonais du général Maczek, débarqués dans l'armée canadienne à Junobeach, le 4 août ont, ainsi, tenu un rôle de premier plan dans la bataille de Falaise. Elle fera par la suite jonction avec la 2^e DB française – qui vient de libérer Alençon – à Chambois. On trouvera cette unité à Saint Omer, Abbeville, en Belgique et même en Hollande. Sa dernière offensive se situe en 1945, sur la frontière allemande, à Wilhemshaven, où elle sera victorieuse.

Un char Sherman marque à Chambois l'action de la DB polonaise. Le cimetière de Langannerie est au centre de ce lieu de mémoire, devant le « chaudron normand » que fut la poche de Falaise et il garde la mémoire de ceux qui sont tombés pour la liberté, dans ces jours d'août 1944, sur notre sol, Polonais et Canadiens.

C'est une page de la bataille de Normandie écrite par nos camarades polonais. Elle permet, dans la liberté revenue, d'accueillir les visiteurs de la mémoire devant une galette de blé noir et une bolée de cidre pour leur raconter la légende du « gars de Falaise » et de sa lanterne. Avec la paix, l'humour sourit dans l'amitié.

Claude Ducreux

Un Normand qui se souvient



¹ La 1^{ère} DB polonaise conservera précieusement les paroles du Maréchal Montgomery : « Les Allemands étaient enfermés dans une bouteille, vous y avez mis le bouchon. »

De curieux Tirailleurs sénégalais

« Les souvenir sont du vent, ils inventent les nuages. » (*Supervielle*)

A la fin de 1944, après la libération de Paris, le gouvernement provisoire a d'une part convoqué sous les drapeaux les jeunes gens dont les contingents avaient échappé au STO et d'autre part intégré des FFI aux armées régulières encore appelées à combattre, sous différentes formes d'intégration, appelés ou engagés, et dirigés vers de nécessaires formations préalables. C'est ainsi que des jeunes de ces contingents destinés par certaines orientations, études, fonctions, à servir Outremer, se trouvèrent affectés en priorité à la 9^e division d'Infanterie Coloniale au titre des 4^e, 6^e et 13^e Régiments de Tirailleurs sénégalais. Il y en eut même à un moment au 14^e RTS, au camp de Sainte Marthe, à Marseille. Le fond de ces régiments représentait plus de 9000 Africains avec un armement sélectionné et utile à la progression menée par les troupes, déjà victorieusement engagées, notamment depuis l'Italie et les débarquements.

De plus il apparaissait opportun que la jeunesse métropolitaine, résistante ou pas pendant la période d'occupation, se révèle active dans les opérations militaires en cours et à venir. C'était aussi une affirmation internationale et la participation du plus grand nombre à la libération finale espérée. C'était la volonté du général de Gaulle telle qu'était apparue dès le lancement de l'appel du 18 juin.

Avec une préférence pour l'engagement volontaire, on trouva donc dans nos armées des groupes entiers, sortis des maquis de Sologne, des Vosges, de la Haute Saône, et de bons Parisiens. Certains de ceux-ci se retrouvèrent en stages de spécialités telles : armement, anti-chars ou déminage, comme appartenant au 4^e RTS ou aux deux autres régiments.

Or cette intégration va devenir un remplacement voulu par le haut commandement et notamment par le général de Lattre de Tassigny qui veille à l'intégration des Résistants et de nouveaux appelés ou engagés. Les périodes à venir après les libérations de l'été 1944 s'annoncent difficiles pour diverses raisons, et particulièrement : le repos nécessaire des troupes alliées par exemple, le retour des troupes ennemies engagées sur d'autres fronts et, surtout, une crainte climatique par l'annonce d'un hiver rigoureux, ce que ne démentira pas le moins 35 degrés dans la forêt au dessus de Colmar.

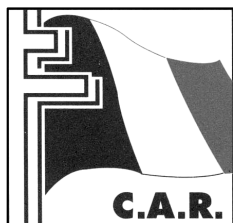
Le général de Lattre – il l'indique dans son *Histoire de la Première Armée française* – a voulu retirer du front les combattants africains qui avaient été valeureux sur tous les terrains d'opérations afin de ne pas les exposer aux rigueurs d'un hiver 45 très néfaste pour leur santé, surtout après les combats. De fait il y eut, à partir d'octobre 1944, ce que de Lattre lui-même avait désigné comme un « blanchiment ». Dans certains centres militaires, il y eut même des passations d'armement d'homme à homme. Les combattants africains furent, pour les plus âgés ou les plus fragilisés, renvoyés dans leurs contrées natales, les autres eurent droit au repos hivernal sur la côte d'Azur ou la côte basque.



Insigne de la 9^e DIC

Au début de 1945, le 4^e RTS ne comportait plus que quelques gradés ou spécialistes africains. La majorité du régiment avait « blanchi ». C'était une des particularités de la 9^e Division d'Infanterie Coloniale (DIC), dans la Première Armée Française du futur Maréchal qu'était, à l'époque, le général de Lattre de Tassigny, chef quelquefois intransigeant mais soucieux de ses hommes.

Claude Ducreux
Ancien du 4^e R.T.S.



Commission de Modernisation des commémorations publiques ;

Réponse du Ministre à nos questions.



Pour mener à bien cette réflexion, la commission a toute latitude pour auditionner toute personne susceptible d'éclairer ses travaux, et les associations qui le souhaitent peuvent, bien entendu, faire part de leur expérience et de leurs souhaits en s'adressant à la direction de la mémoire du patrimoine et des archives qui en assure le secrétariat.

Comme vous pouvez ainsi le constater, le mode de concertation mis en oeuvre est particulièrement ouvert et la nécessaire limitation du nombre des membres composant la commission ne fait pas obstacle à la richesse des débats que ne manqueront pas d'alimenter les associations représentant le monde combattant.

Le rapport définitif sera rendu public et publié à la Documentation française, non seulement dans un souci légitime de transparence mais aussi pour que chacun puisse, de sa propre initiative, alimenter le débat.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.



Jean-Marie BOCKEL



Nouvelle disposition concernant l'allocation différentielle



Transcription, ci-dessous de la lettre adressée au CAR par Monsieur Jean-Marie Bockel

Monsieur le Président,

Ainsi que je m'y étais engagé, j'ai demandé qu'un bilan du dispositif d'allocation différentielle en faveur des conjoints survivants de ressortissants de l'ONAC – ADCS soit réalisé au terme du 1^{er} semestre 2008.

A ce stade de l'exercice budgétaire 2008, le nombre total de dossiers instruits s'élève à 3626, dont **2179** attributions prononcées pour un montant total de dépenses engagées sur l'exercice de **2,362 M€** et 1447 demandes rejetées.

Compte tenu des résultats de cette analyse et des projections réalisées, j'ai l'honneur de vous informer que j'ai décidé, d'une part, de porter le montant du plafond mensuel de l'allocation différentielle à **750 €** et, d'autre part, de neutraliser l'allocation personnalisée au logement dans la détermination des ressources prises en compte. Ces deux décisions ont pour date d'effet le **1^{er} janvier 2008**.

Je vous informe qu'une instruction relative à la mise en œuvre de ces mesures est en cours de diffusion auprès des services départementaux de l'Office national.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.

Jean-Marie BOCKEL

Enfin un geste pour les Alsaciennes

Nous savons tous combien les années d'occupation ont créé des situations complexes pour les Alsaciens et les Mosellans. L'appellation de « malgré-nous » a été retenue pour qualifier ceux qui, dès 1941 et lors des années suivantes, furent enrôlés et incorporés dans la Wehrmacht. Ils étaient environ 130000. Après de longues négociations, fut obtenue en 1981 une somme de 250 millions de Deutschemarks pour indemniser ces victimes particulières. Près de 87000 des « malgré-nous » reçurent une somme voisine de 9000 francs de l'époque.

Mais certaines associations, dont la Fondation « Entente Franco-Allemande » que préside l'ancien ministre André Bord, membre du CAR et, lui-même Alsacien, avaient conscience de l'injustice faite aux femmes. En effet, les femmes d'Alsace et de Moselle furent, elles aussi, incorporées de force dans des services paramilitaires nazis tels le Reichsarbeitsdienst dit RAD et le Kriegshifsdienst (KHD). En 1998, le Secrétaire d'État aux Anciens Combattants, Monsieur Jean-Pierre Masseret, à partir d'archives allemandes, avait fait établir une liste pour des incorporées RAD-KHD dont l'unité avait fonctionné sous organisation et commandement militaires. Cela devait être complété après le dépouillement d'archives et les démarches d'André Bord et de l'UNC.

Le 17 juillet dernier, une convention est enfin intervenue au nom de la Fondation « Entente Franco-Allemande » (FEFA) fixant l'indemnisation des femmes incorporées dans ces services paramilitaires. Monsieur Jean-Marie Bockel, Secrétaire d'État à la Défense et aux Anciens Combattants a ratifié cette convention au nom de l'État et le Président André Bord au nom de la FEFA. Symboliquement, cette régularisation eut lieu à Strasbourg.

Les bénéficiaires sont des femmes d'environ 18 à 27 ou 28 ans qui avaient été enrôlées pour aller en Allemagne dans les usines de munitions, de matériel d'armement, ou les hôpitaux militaires. Après la première liste mise en œuvre par Monsieur Masseret, lui aussi Lorrain, en 1997, la seconde liste a pu être établie en 2005 par Monsieur Hamlaoui Mekachera et, par la suite, un préfet honoraire, Monsieur Mahdi Macène, a été désigné comme responsable des questions des « malgré-nous » et a fait aboutir le dossier. Il a été précisé que la somme n'était pas une indemnisation, car peu représentative des souffrances endurées, mais « une reconnaissance du statut de victime » du national-socialisme.

Il a été recensé, à ce jour, 5800 bénéficiaires survivantes devant recevoir 800 euros, les ayant cause étant exclus. Cette allocation répond à la règle du non-cumul ; les demandes doivent être présentées avant le 31 décembre 2009. Plus de 60 ans sont passés pour que justice se fasse avec la vérité de l'histoire.

Claude Ducreux

Citation

« Ce que demande nos morts, ce n'est pas de les plaindre, mais de les continuer.
Ce qu'ils attendent de nous, ce n'est pas un sanglot mais un élan. »

Pierre Brossolette, 18 juin 1943.



LA VOIX DE LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE

Journées annuelles de la Fondation de la Résistance

Caen (10-11-12 octobre 2008)

Programme

Vendredi 10 octobre

- 8h45- Accueil des participants au musée **Mémorial pour la Paix de Caen**
- 9h00- Assemblée du Comité d'animation et de suivi
- 10h45- Accueil des personnalités
- 11h30- Cérémonie patriotique au monument des Fusillés (enceinte du Mémorial)
- 12h30- Déjeuner au Mémorial
- 14h30- Visite commentée du Mémorial
Parallèlement, projection d'un film sur la résistance normande et débat avec collégiens et lycéens (amphi du Mémorial)
- 17h45- Réception des participants et personnalités au **centre ville de Caen** (acheminement en bus)
- 19h45- retour dans les hôtels. Soirée libre.

Samedi 11 octobre → *pèlerinage sur les plages du débarquement*

- 8h15- Ramassage par bus dans les hôtels
- 8h30- Départ et suivi de l'itinéraire canadien des 6 et 7 juin 1944 – Présentation du champs de bataille – Commentaires – Présentation des monuments
- 9h00- Arrêt au cimetière canadien de **Beny Reviers**
- 9h40- Arrêt à la plage de Courseulles sur mer – Evocation du débarquement canadien sur la **plage de Juno** et du rôle des Forces Navales Françaises Libres
- 10h00- Arrêt à Graye sur mer – Présentation des Unités Spéciales Britanniques et du système de défense allemand – Evocation du retour du Général de Gaulle le 14 juin 1944 et des conséquences politiques
- 10h35- Arrêt à la falaise d'**Arromanches** et découverte du film "Le prix de la liberté"
- 11h15- Visite du musée d'Arromanches sur le port artificiel
- 12h30- Déjeuner à Arromanches
- 14h00- Départ puis passage à **Port en Bessin**, port pétrolier du débarquement
- 14h45- Cimetière américain de **St Laurent sur mer** : cérémonie ; présentation du cimetière et du débarquement sur la plage d'Omaha
- 15h15- Evocation de la mission AQUATINT (12 sept 1942) - Passage sur la plage
- 16h00- Cimetière allemand de **la Cambe** – Visite du pavillon de la paix
- 16h30- Départ
- 17h00- Arrivée à **Bayeux** 1^{ère} ville de France libérée le 7 juin 1944 - Arrêt au cimetière britannique et passage dans Bayeux
- 18h15- Départ pour Caen
- 18h45- Retour dans les hôtels. Soirée libre.

Dimanche 12 octobre

- 9h00- Ramassage par bus dans les hôtels
- 9h30- Visite de l'**Abbaye d'Ardenne** haut lieu de la Résistance et affrontement entre les troupes canadiennes et les SS le 7 juin 1944 – Brève histoire de cette Abbaye au passé si riche – Hommage aux soldats canadiens assassinés
- 11h30- Départ vers le Mémorial de Caen
- 12h00- **Déjeuner de clôture**
- 14h00- Départ et conduite à la gare ou aux hôtels par bus



La Fondation aux Rendez-vous de l'histoire

Blois (9-12 octobre 2008)

Dans le cadre des prochains **Rendez-vous de l'histoire de Blois**, la Fondation de la Résistance sera présente, comme l'année dernière, sur un stand dans l'espace Recherche et Sociétés savantes.

Cette année, la Fondation est également à l'initiative d'un débat :

« Où en est l'histoire de la Résistance ? »,

le samedi 11 octobre 2008 de 18h30 à 20 heures, Amphi 1, antenne universitaire (entrée libre).

Intervenants : Claire Andrieu, professeur à l'IEP de Paris, Jean-Marie Guillon, professeur à l'université de Provence, Pierre Laborie, directeur d'études à l'EHESS, Antoine Prost, professeur émérite à l'université de Paris I.

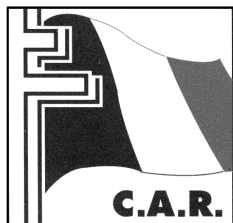
Face aux vulgates médiatiques et aux usages politiques de la mémoire, cette rencontre fera le point sur les acquis les plus récents de l'historiographie, les outils dont disposent les enseignants, les directions actuelles de la recherche, les conditions et limites d'une histoire comparée des Résistances en Europe.

AVIS DE RECHERCHES

La bibliothèque de la Fondation de la Résistance conserve une collection de la revue « **LA VOIX DE LA RESISTANCE** » publiée par le CAR depuis sa création. Mais certains numéros manquent (voir la liste ci-dessous). La Fondation souhaiterait compléter sa collection.

année	Numéros recherchés
1955	3
1956	5 + 6 + 9 + 10 + 11.
1957	18 + 19 + 24
1958	31 + 32 + 37 + 47
1960	48 + 49 + 50 + 51 + 52 + 53 + 54 + 55 + 56
1961	59 + 62
1962	68 + 70 + 71 + 72 + 73 + 74 + 75 + 76 + 77
1963	78 + 79 + 80 + 81 + 82 + 83 + 84 + 85 + 86
1964	87 + 88 + 89 + 90 + 91 + 92 + 93 + 94 + 95
1965	96 + 97 + 98 + 99 + 100 + 102 + 103 + 104
1966	107 + 108 + 110 + 111 + 112 + 113 + 114
1967	120 + 122 + 123 + 124
1968	126 + 129 + 130 + 131
1969	132 + 137 + 138 + 139

Suite de la liste dans le prochain numéro de **LA VOIX DE LA RESISTANCE**.



SOCIÉTÉ DES FAMILLES ET AMIS DES ANCIENNES DÉPORTÉES ET INTERNÉES DE LA RÉSISTANCE

*Siège social : c/o Fondation de la Résistance, 30 Boulevard des Invalides 7.5007 Paris.
Adresse courrier: c/o Madame Claude du Granrut, 28 rue de Montpensier 7.5001 Paris.*

COMMUNIQUE DE PRESSE

Après la dissolution de l'Association des Anciennes Déportées et Internées de la Résistance, leurs enfants et petits-enfants ont décidé de créer la Société des Familles et Amis des Anciennes Déportées et Internées de la Résistance, S.F.A.A.D.I.R., afin de maintenir la mémoire de leur action courageuse et exemplaire.

Ainsi, la S.F.A.A.D.I.R. veillera à ce que l'action de ces femmes héroïques qui se sont engagées au service de leur Pays, dans la Résistance, et qui en ont subi les pires conséquences, ne tombe pas dans l'oubli.

La première action de la S.F.A.A.D.I.R. a été une présentation de deux films « Les Femmes de Ravensbrück » et « Soeurs en Résistance » au Sénat, le 12 Mai 2007, devant 250 personnes dont une partie de scolaires. La S.F.A.A.D.I.R. continue son action auprès des jeunes dans leurs écoles et leurs lycées. Elle organise une visite du Mémorial de Royallieu à Compiègne où 1.200 femmes résistantes ont été internées avant d'être déportées. Elle participe aux manifestations de la Fondation de la Résistance et de Mémoire et Espoirs de la Résistance, M.E.R. Avec l'aide du gouvernement du Land de Brandebourg, elle compte participer à l'aménagement du camp de Ravensbrück. Enfin, la S.F.A.A.D.I.R. et la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, BDIC, procèdent à une exploitation respectueuse des archives qui recèlent les témoignages de toutes celles qui y ont contribué.

La S.F.A.A.D.I.R. publie un Bulletin deux fois par an pour informer ses membres de son activité et pour les inviter à y participer et à la faire connaître.

Faire connaître la S.F.A.A.D.I.R., c'est servir l'Histoire de France, c'est aussi transmettre aux descendants des femmes déportées et internées de la Résistance leur fierté et leur espoir en l'avenir.

Le Bureau de la S.F.A.A.D.I.R. est ainsi constitué : Claude du Granrut, Présidente, Isabelle Anthonioz-Gaggini et Mme Aline Fleury, Vice-présidentes, Marc Fillet, Secrétaire Général et Dominique Villard-Gamage, Trésorière.

Une association de jeunes au service de la Mémoire :

Le réseau national « ÉDUCATION ET MÉMOIRE »



Le Réseau national « Éducation et Mémoire » (association Loi 1901) tire son origine de la pratique pédagogique d'un professeur d'histoire d'un collège de Douai (Nord). Depuis plus de vingt cinq ans, chaque 11 novembre et 8 mai, il conduisait à la cérémonie patriotique une délégation d'élèves volontaires et d'anciens élèves (jusqu'à une cinquantaine de jeunes) qui parfois fleurissaient le Monument aux morts ; il a participé, à partir de 1985, aux travaux du jury départemental du Nord du Concours national de la Résistance et de la Déportation.

Le Club musical de solidarité entre les générations – qu'il avait fondé – a été invité à partir de 1994 à assurer la partie musicale de la cérémonie de remise, à la Préfecture, des prix départementaux du C.N.R.D. et, pour sa vingtième année d'activités, en 2000, a reçu le Premier Prix (*Prix du Conseil Général du Nord*) pour un programme culturel inter générations : « Musique et Mémoires de la Déportation » qui s'est « déployé » à travers la ville sur plusieurs mois, sous la présidence d'honneur de l'Inspecteur d'Académie et avec le concours de l'O.N.A.C. et d'associations d'anciens résistants et déportés.

UN RESEAU TRANSGENERATIONNEL

Afin de pérenniser cette action et de fédérer des initiatives locales comparables à travers toute la France, a été créé le Réseau national Éducation et Mémoire qui vise à entretenir dans les jeunes générations ce devoir civique.

Le bureau est dirigé par Michel Billard, Fondateur et Président.

Les Vice-présidents en sont :

- * Maître Marc Allouche, avocat à la Cour, chevalier de l'Ordre National du Mérite, médaillé Jeunesse et Sports..., président de la commission juridique ;
- * Madame Annie Jouveau, professeur retraité ;
- * Sébastien Duborper, petit-fils d'André, résistant « Voix du Nord » déporté au Struthof, lauréat du C.N.R.D. ;
- * Bernard Malbrun, porte-drapeau national des Joinvillais, chevalier de l'Ordre National du Mérite et médaillé d'or Jeunesse et Sports.

A l'occasion de l'assemblée générale du 3 mai 2008 à Étampes (91), l'association avait dressé, à côté du stand présentant la rétrospective de ses activités, les stands du Comité d'Action de la Résistance, avec le drapeau du C.A.R. déployé, et du Bleu et de France de l'O.N.A.C. Elle a reçu la garde du drapeau de l'Union Interdépartementale des C.V.R. de Paris et de la région parisienne (U.I.C.V.R.). Ainsi ce drapeau, porté par un

jeune réserviste du 121^e Régiment du Train, membre comme plusieurs de ces camarades du Réseau, était présent aux cérémonies des 8 mai et 14 juillet à Étampes, ainsi que les 21 mai et 18 juin à l'Arc de Triomphe.

DES INITIATIVES NOMBREUSES ET VARIEES

Actif en Seine et marne, notamment à Bois-le-Roi avec les élèves de CM2 et le groupe des Scouts d'Europe, le Réseau national « Éducation et Mémoire » est à l'œuvre, par le bénévolat de jeunes adultes, dans de nombreuses académies de la Métropole.

Il a notamment :

- * représenté, le lundi 17 mars 2008, le monde scolaire aux funérailles de Lazare Ponticelli en l'Église Saint Louis des Invalides et Place Vauban ;
- * participé au Ravivage de la Flamme,
 - le 25 novembre 2007, avec un groupe d'élèves de 2^e année de Sciences Po-Paris ;
 - le 26 avril 2008, veille de la journée de la Déportation, en présence de nombreux jeunes,
 - le 21 mai, avec fleurissement du Tombeau du Soldat Inconnu par le Président,
 - le 9 juin, avec la participation active d'une imposante délégation de scouts et guides de trois mouvements agréés,
 - le 18 juin, après avoir été invité au rendez-vous annuel des *Amitiés de la Résistance* à la Présidence du Sénat ;
- * organisé le dépôt de bouquets de fleurs au Monument aux morts de Douai par des élèves d'écoles primaires, le 11 novembre 2007 et participé aux cérémonies civile, militaire et religieuse du Souvenir de la Déportation, le dimanche 27 avril 2008, dans cette ville ;
- * participé, le 18 juin à Dourdan (91), avec des jeunes aux cérémonies civiles, présidées par le Sous-préfet d'Étampes, et militaires avec remise du képi à des réservistes du 121^e Régiment du Train.

Il prépare :

- * l'inauguration d'un monument au Général de Gaulle, le 9 novembre prochain, à Cuincy (Nord),
- * le 90^e anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918,
- * le Concours national de la Résistance et de la Déportation 2009 sur « *Les enfants et adolescents dans le système concentrationnaire nazi* » et diverses initiatives régionales en faveur de la mémoire de la Résistance. En particulier, ses jeunes membres sont disposés à prendre le relais du portage de drapeaux de groupements d'anciens Résistants pour en assurer la présence dans le monde d'aujourd'hui.

Ajoutons que le comité d'honneur de cette association de jeunesse, où figurent de nombreux résistants de Paris et de province, est présidé par le chancelier de l'Ordre de la Libération, le Professeur François Jacob.

Jérôme Guidez

*Lauréat du « Prix du civisme pour la jeunesse »
de l'Association nationale des membres de
l'Ordre national du Mérite (ANMONM)
Secrétaire général adjoint d'Éducation et Mémoire.*

FELICITATION DU MINISTRE DE LA JEUNESSE, DES SPORTS ET DE LA VIE ASSOCIATIVE

Professeur de musique et gendarme réserviste, Sylvain Boulard, instrumentiste fidèle et talentueux des cérémonies à la Préfecture du Nord et trésorier-adjoint du Réseau national « Éducation et Mémoire », et Grégoire Pallardi, ostéopathe parisien, jeune triathlète porte-drapeau au sein d'« Éducation et Mémoire », ont été récompensés de leur bénévolat dans cette association par Madame Roselyne Bachelot qui leur a décerné la lettre de Félicitations du Ministre de la Jeunesse et des Sports au mois de mai dernier.

CONGRÈS NATIONAUX UNADIF-FNDIR

PARIS 28 au 30 octobre 2008

Maison des Associations : 10 rue des Terres au Curé - PARIS, XIII^e

(Salle Émile Laffon, Compagnon de la Libération).

Métro « Olympiades » (Ligne 14 - Meteor)

Congrès du renouveau

Nous préoccupant de la disparition progressive des déportés et de l'affaiblissement des forces des survivants, nous avons, lors des congrès de Paris de 2005, modifié les statuts de l'U.N.A.D.I F. en donnant aux représentants des familles les mêmes droits que les déportés et internés, alors qu'ils n'avaient jusque-là qu'un rôle consultatif. Cette réforme a porté ses fruits.

En effet, trois ans après, quinze A.D.I F. départementales sont dirigées par des représentants des familles, veuves ou descendants. Nos congrès de 2006 ont été organisés à Niort par la fille d'un déporté résistant et celui de 2007 à Évreux par le fils d'un déporté résistant.

Lors de ce dernier congrès, plusieurs descendants ont manifesté le souhait d'agir également au niveau national en aidant les octogénaires que nous sommes à poursuivre le devoir de mémoire avant de prendre le relais.

C'est pourquoi les congrès de Paris, en octobre prochain, à l'organisation desquels plusieurs « jeunes » prennent une part très active, ne doivent pas manquer de les accueillir dans nos instances nationales. Cela est conforme à la marche de l'histoire et nous les remercions de se préparer à reprendre le flambeau, à tous les niveaux.

C'est pourquoi nous invitons avec insistance les descendants et descendantes de nos camarades à venir très nombreux à nos prochains congrès afin de participer à la rénovation de nos mouvements dans le respect des valeurs que défendent la F.N.D.I R., depuis 1945, et l'U.N.A.D.I F., depuis 1950.

Nous leur donnons rendez-vous à Paris les 28 et 29 octobre prochains et, si possible, le 30 octobre à Compiègne-Royallieu.

André LAROCHE

Président de la F.N.D.I.R.

François PERROT

Président de l'U.N.A.D.I.F.

Renouveau et transmission

Dans leur éditorial du dernier «*Le Déporté*», les présidents François Perrot et André Laroche ont qualifié le prochain Congrès de Paris de «*RENOUVEAU*», tout en rappelant que dès 2005, les déportés avaient modifié les statuts de l'UNADIF en accordant aux descendants et représentants des familles les mêmes droits que les leurs au sein de nos Associations.

Comment ne pas considérer une telle évolution comme particulièrement visionnaire, mais aussi comme une remarquable marque de confiance donnée aux générations suivantes ? Les déportés qui, dans leur chair, ont vécu les atrocités et les outrages de 1940/45, ont ainsi décidé de ne pas laisser aux seuls historiens le soin de transmettre la mémoire !

Quelle lourde responsabilité incombe à présent aux descendants, à qui s'imposent ainsi davantage encore le devoir de mémoire et l'obligation de mériter la confiance accordée ! Mais en même temps, quelle chance formidable avons-nous tous, Déporté(e)s, Interné(e)s, leurs descendants, de pouvoir œuvrer ensemble au sein de nos Associations, afin de

garantir aux générations successives une TRANSMISSION de la Mémoire dans la conformité et le respect des vécus! Fils et filles, familles de déportés, ont encore tant de choses à apprendre de leurs aînés !

Les Congrès nationaux annuels sont un moment particulièrement fort pour privilégier les rencontres entre déporté(e)s et descendants. Le Congrès est aussi la pierre angulaire qui doit orienter toute l'action à mener ensuite au sein des sections dans les départements.

Pour que le Congrès 2008 soit vraiment celui du RENOUVEAU, les Déportés et leurs descendants sont invités à venir massivement à Paris, afin de témoigner à tous que le RENOUVEAU s'accomplira dans la TRANSMISSION.

Jean-Marie MULLER,
Fils de Déporté Résistant
Président Haut-Rhin-Sud

Programme du congrès

Mardi 28 octobre 2008

- 8h30 Départ Navette Autobus des Hôtels
- Accueil des congressistes dans le Hall du Congrès. Café de bienvenue.
- 9h30 Réunion des Conseils d'Administration
- 10h30 Réunions des Commissions
- 12h15 Déjeuner à la Maison des Associations
- 14h15 Ouverture des Congrès, Salle Émile LAFFON. Rapports : moral, financier, contrôle des comptes. Élections
- 17h45 Cérémonie interreligieuse, Église Notre Dame de la Gare, Place Jeanne d'Arc Paris 13ème (à 700 m du Congrès)
- 18h45 Retour Navette Autobus vers les Hôtels
- 20h00 Soirée libre. Un dîner amical facultatif aura lieu au Novotel Paris Porte d'Italie.

Mercredi 29 octobre 2008

- 8h15 Départ Navette Autobus des Hôtels
- Conseils d'Administration - Élection des Bureaux Nationaux
- 10h00 Lecture des rapports des Commissions
- 12h30 Déjeuner à la Maison des Associations
- 14h00 Poursuite des Congrès
- 16h00 Séance de clôture
- Lecture de la motion finale Congrès Nationaux 2009
- Intervention de Monsieur Jean-Marie BOCKEL, Secrétaire d'État à la Défense et aux Anciens Combattants
- 17h00 Hymne national « La Marseillaise » et « Le Chant des Marais »
- Cocktail de clôture
- 18h00 Transfert en car vers le Quai de Bercy, et embarquement sur le MONTEBELLO,
- Cérémonie du Souvenir : une gerbe sera jetée dans la Seine à la hauteur de l'Île de la Cité, en mémoire des déporté(e)s disparu(e)s
- Dîner croisière à bord du bateau panoramique
- 22h00 Retour en car à Paris vers les Hôtels

Judi 30 octobre 2008

Journée souvenir à COMPIÈGNE / Le Camp de ROYALLIEU. Visite du Mémorial de l'Internement et de la Déportation. Cette journée est proposée en option facultative.

Extraits de « La voix des rescapés »,

Bulletin du

GROUPEMENT DES RESCAPÉS DU 9 MARS 1945

EN INDOCHINE

Le Groupement des Rescapés du Coup de force des Japonais en Indochine le 9 mars 1945 (G.R.I. 45), désormais en loi 1901, vient, un an après sa légalisation et sa mise en place, de tenir sa première assemblée générale ce 7 mars 2008.

C'est par tradition, depuis 1970, dans la semaine du 9 mars, que les Rescapés du 9 mars 45 se réunissent pour commémorer ce tragique souvenir vécu en Indochine, il y a maintenant plus de 63 ans !. En 2008, nous avons donc déposé notre gerbe de fleurs devant la Plaque commémorative du 9 mars 1945 aux Tuileries, ceci avant la messe du souvenir en l'église des Invalides. Quant à notre agréable repas de retrouvailles il s'est tenu après notre assemblée générale au restaurant du Club de la France Libre.

Au soir du 9 mars 1945, fut déclenchée par l'Empire du Japon l'Opération MEÏ. Acculée à la retraite par les Alliés, la Kogun, « l'Armée de l'Empereur », avait décidé par stratégies militaire et politique d'anéantir toute présence militaire et civile française sur la péninsule indochinoise. Son coup de force, brutal et sanglant, marquera la fin effective de la souveraineté française dans notre chère Indochine. Beaucoup de nos anciens y sont restés ou ne sont plus là. NOUS, SOUVENONS-NOUS ! La date symbolique du 8 juin, retenue, en 2005, par le Haut conseil de la Mémoire combattante, est désormais l'unique Journée nationale d'hommage à tous les morts (100.000 tués et disparus) pour la France en Indochine. En conséquence, le 9 mars, il n'y a plus de ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe.

Pour notre premier anniversaire, G.R.I. 45 a eu le privilège de fournir une heure de témoignages grâce aux récits de cinq de ses adhérents et de deux ex-soldats nippons pour l'émission « La fabrique de l'Histoire » sur France Culture, diffusée le 18 décembre 2007 sur le thème : *La barbarie des armées impériales japonaises*.

L'ANAI évolue : dans le Bulletin de l'ANAI (Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine), du 3^e trimestre 2007, nous avons eu l'agréable plaisir de lire dans l'éditorial de son Président le général Guy Simon : « Les manifestations du 8 juin témoignent de l'union des associations des Anciens d'Indochine. Cette date consensuelle permet d'élever nos pensées vers tous les morts de tous les territoires à toutes les dates... Certaines associations conservent la mémoire d'une période particulière. Ce n'est pas contradictoire. »

Dont acte, car avait été écrit en 2002, dans ce même bulletin de l'ANAI, une remarque disant que l'ANAI était opposée au particularisme revendiqué par les anciens "d'Indo", ayant, eux, connu nettement la pesante présence japonaise de 1941 à 1946. En effet, après avoir reconnu comme fondée l'amertume de certains de nos camarades rescapés qui avaient remarqué que lors du transfert, en 2005, de la dépouille du soldat inconnu d'Indochine les autorités présentes dans la cour des Invalides avaient omis de citer les combats du 9 mars 1945. Était ajouté : « Il faut noter toutefois que les métropolitains affectés en Indochine de 1940 à 1945 se présentent habituellement comme combattants de la deuxième guerre mondiale et non de la (sic de GRI-45) guerre d'Indochine. L'ANAI n'apprécie pas cette distinction entre frères d'armes. » !!!

*****La Rubrique « Nippone »** du Rescapé vigilant. Rappelons nous :

Le Japon, après sa défaite radicale de 1945, fut contraint d'avoir, en mai 1947, une constitution impliquant une renonciation aux forces armées et à la guerre. Seuls deux pays au monde, le Japon et le Costa Rica, ont ainsi renoncé à disposer d'une armée.

Jusqu'en août 1945, le discours officiel de Tokyo est l'impossibilité de la défaite. Ne pouvant plus vaincre, il fallait donc que tous soient prêts à mourir.

Or, après la capitulation acceptée, car imposée – le 15 août 45 – par l'Empereur, le nombre de suicides dans l'archipel nippon, avec environ un millier dans l'armée, fut moindre que pour l'île de Saïpan et beaucoup moins qu'en Allemagne, à l'heure de la défaite.

Le 2 septembre 1945, fut marqué par le début de l'occupation américaine de l'ensemble du territoire japonais. La fin du conflit en Europe eut lieu le 8 mai 1945. L'Empire du Japon, lui, a officiellement capitulé sans condition le 2 septembre 1945. Pour le gouvernement français, l'état de guerre issu de la Seconde Guerre Mondiale n'a pris effectivement fin qu'en juin 1946. Donc en Asie un an après l'Europe!

Le 3 mai 1946 : Début du procès de Tôkyô pour des criminels de guerre nippons. 23 décembre 1948 : Exécution des sept condamnés à mort de Tôkyô.

8 septembre 1951 : Traité de paix avec le Japon et fin de l'occupation américaine.

25 février 1957 : Kishi Nobusuke, ex-criminel de guerre de rang A, est premier Ministre ! Mai 1958 : Les derniers criminels de guerre emprisonnés au Japon sont graciés.

17 octobre 1978 : Installation des tablettes des criminels de guerre de rang A au sanctuaire de Yasukuni. L'Empereur Hiro Hito, du coup, y cesse ses visites. Mais en 1985, le premier ministre Yakasone Yashiro inaugure les visites officielles des Premiers ministres à Yasukuni. 15 août 1995 : Discours du 1^{er} ministre socialiste Murrayama Tomüchi : excuses officielles les plus complètes à ce jour pour les crimes de guerre et la colonisation.

2001-2001 : Indemnisation des ex-détenus des camps japonais par les gouvernements britannique et australien. 55 ans après !

2005 : Vague de manifestations violentes en Chine et en Corée du Sud contre les manuels révisionnistes d'histoire au Japon et à propos de la « dette de sang » de ce dernier.

2007 : Création, par le nouveau Premier Ministre Abe Shinzo, d'un ministère de la Défense du Japon, succédant à une simple agence de Défense, car le Japon se déclarait pacifiste...

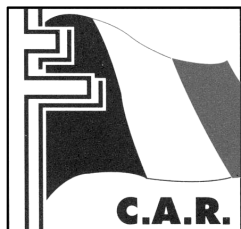


*****Saviez-vous que** : le « Mosquito », ou moustique, était un avion en bois !, donc indétectable au radar. Très rapide et capable d'évoluer à 10.000 mètres d'altitude, ces caractéristiques le mettaient, ainsi, à l'abri de la DCA comme des chasseurs. Accompagnant les gros bombardiers, B24, B26, Libérators et partant de porte-avions avec des chasseurs P 38 à double fuselage, ces Mosquitos sillonnaient le ciel lors des bombardements de Saïgon en 1944.

*****Avis de recherche** : Préparant, pour la chaîne Arte, une émission sur la vie des Français en Indochine avant 1940, sont recherchés d'anciens civils et militaires ayant vécu cette période. Morgane Production, M. Olivier Galy-Nadal, 3-5 boulevard Georges Seurat, 92 200 Neuilly sur Seine, Tel :06 11 60 43 25.

Adhérents, sympathisants de GRI-45, faites connaître à d'autres compagnons rescapés "d'Indo 39-46", notre, votre, leur Association ! Donnez leur ou photocopiez leur *la Voix des Rescapés*, si elle vous a plu. Elle peut les convaincre aussi à ne pas rester isolés.

Merci d'avance de votre militantisme auprès de tous « les anciens hôtes » des "Japs". Si chacun amène un seul ami avec lui à GRI-45, nous doublerons notre effectif et serons encore plus efficaces. Merci d'avance et Bravo.



À PARAÎTRE :

Le Résumé
France 1940-1945

En France, également, il existe une tradition de la haine des Juifs. Elle s'exprime, violemment, lors de l'affaire Dreyfus. Après la défaite en 1940, l'effondrement de la République, cet antisémitisme ressurgit. Pétain adhère aux lois raciales nazies et autorise l'extermination de 76 000 Juifs de France.

La Résistance nationale en France est en gestation. Elle se regroupe et s'incarne en de Gaulle, installé à Londres. Le Dictionnaire Historique de la Résistance, publié en 2006, témoigne de la volonté de résistance de nombreux Juifs de France. Ils sont présents dans l'entourage de De Gaulle et dans de très nombreux réseaux émergeant en 1943 après l'assassinat de Jean Moulin. De Gaulle désigne Jacques Bingen, juif, parent d'André Citroën, pour lui succéder. Il sera également assassiné par la Gestapo.

Mais, fait unique en cette Europe occupée, naît une vigoureuse résistance juive. Dix réseaux, intégrés dans la Résistance nationale. Dix réseaux qui combattent l'occupant les armes à la main, les réseaux de sauvetage d'aide et d'assistance aux Juifs de France, porteurs de l'étoile jaune, victimes ainsi désignées pour l'extermination. Ces réseaux contribuent largement à la survie des 250 000 Juifs de France. C'est ainsi que, contrairement au destin des Juifs des pays de l'Est de l'Europe, 75 % des Juifs de France ont survécu.

Peu à peu s'est développé en France occupée un mouvement de révolte contre cette mise à mort des Juifs. D'innombrables Français, anonymes, aident et cachent les Juifs. Le cardinal Gerlier, dans ses prêches, condamne l'horreur infligée aux Juifs. Des réseaux protestants, la Cimade, des mouvements catholiques, les Amitiés chrétiennes, deviendront les alliés naturels de nos réseaux de sauvetage.

Le Résumé, dont nous sollicitons la publication, est un livre de 250 pages à un prix de vente modeste. Il est basé sur l'oeuvre essentielle, Organisation juive de combat, livre de 500 pages, de 600 témoignages individuels. Il présente l'ensemble des actions des dix réseaux. Son prix et son volume n'ont pas empêché que sa première édition en 2002 soit rapidement épuisée. Réédité et publié en 2006, il continue à être acquis par les familles de nos combattants, par les historiens, etc. Nos nombreuses conférences dans des universités, des écoles et des associations nous incitent à leur proposer ce livre format et volume réduit qui nous est constamment demandé.

Le public est fier d'apprendre que les Juifs ont sauvé des Juifs, que les Français ont su, malgré la défaite, l'occupation, les 1 500 000 prisonniers de guerre, permettre la survie de nombreux Juifs de France.

Pour illustrer ce mouvement d'assistance spontané, nous citerons l'exemple d'une région, la Haute-Savoie. Plus de 20 000 Juifs venant de tous les pays de l'Europe occupée, et plus spécialement de France, ont pu passer en Suisse, aidés par des frontaliers de la région.

Nous citerons l'exemple de Jean Defaust, maire d'Annemasse, nommé par Pétain. Il rejette les lois raciales. Résistant dès 1941, il risqua sa vie, jusqu'à la Libération de la Haute-Savoie en août 1944, pour aider ces Juifs errant le long de la frontière. Il nous aida personnellement en notre mission de passer des centaines d'enfants qui nous furent amenés par le Réseau Gare] de l'OSE et ceux de la Sixième des EIF.

Le Résumé sera l'ultime message adressé à la postérité par les survivants des dix réseaux de la Résistance juive de France.

Georges Loinger

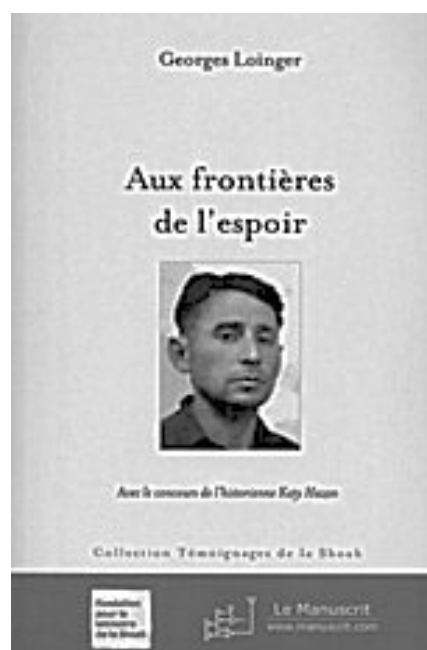
*Commandeur de l'Ordre national de la Légion d'Honneur
Président de l'Organisation Juive de Combat
Organisation membre du CAR*

DÉJÀ PARU :

***Du même auteur : Georges Loinger,
Avec le concours de
l'historienne Katy Hazan***

Aux frontières de l'espoir

Ce livre, fruit des entretiens entre un témoin et une historienne, présente le parcours remarquable d'un militant juif actif depuis l'entre-deux guerre jusqu'à nos jours, conscient, dès son adolescence en Alsace, du danger que représentaient la montée de l'antisémitisme et le nazisme. Prisonnier de guerre, il s'évade en 1941 de son Stalag en Allemagne et se lance alors dans la Résistance, celle du réseau Bourgogne et celle du sauvetage des enfants juifs aux côtés de l'OSE.



Il devient « Monsieur Léo », l'homme des frontières organisant une filière de passage en Suisse à partir d'Annemasse, sauvant ainsi plus de 350 enfants juifs. La paix revenue, Loinger participe à l'organisation des départs clandestins de juifs rescapés de la Shoah vers la Palestine, et plus tard, de pèlerinages en terre sainte. Le récit de sa vie est celui d'un infatigable militant et défenseur de la mémoire de ses compagnons de combat. Préface de Serge Klarsfeld.

Paru le : 04/10/2006 – Collection : Témoignages de la Shoah
Éditeur : Le Manuscrit-FMS

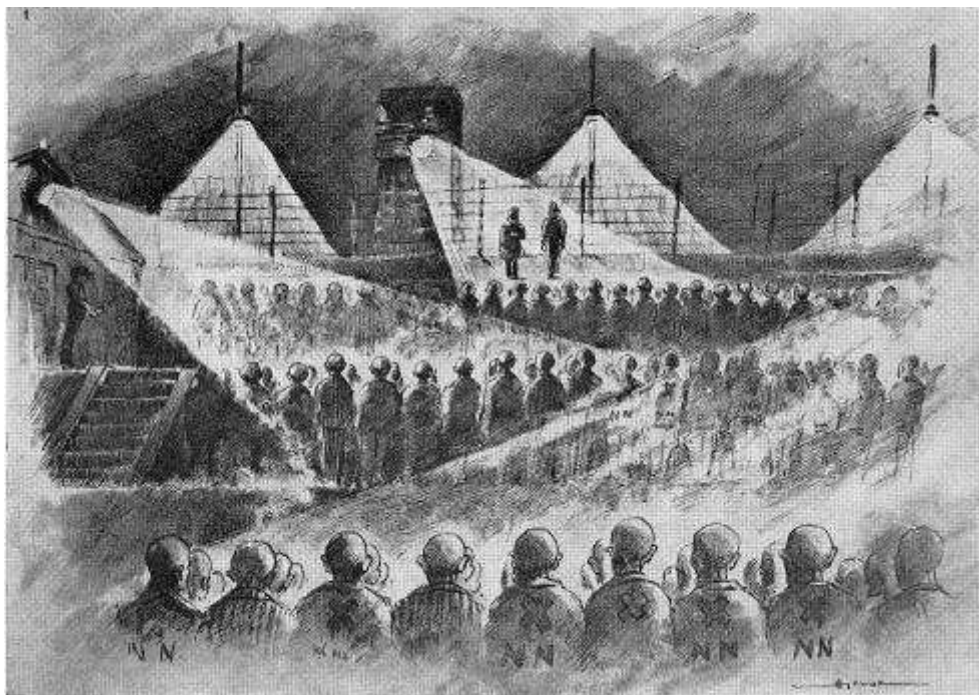
Georges Loinger est commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur et président des Anciens de la Résistance juive de France (ARJF).

Il est l'instigateur et le coordinateur du livre *Organisation juive de combat. Résistance/sauvetage. France 1940-1945* (Autrement, nouvelle éd. 2006).

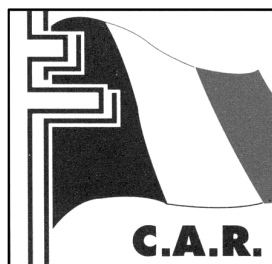
APPELS¹

À la nuit du soir
 À la nuit du matin
 Sur la place balayée par le vent
 Sous les coups des bergers de la mort
 Pour d'innombrables chaînes
 Dont chaque chaînon
 Est un squelette mouvant
 Au Struthof c'est l'appel
 Appel
 ultime confrontation
 Des souffrances d'un jour
 D'une nuit
 Appel
 Appel
 Immense solitude
 Par rangs de cinq...

Michel JACQUES



¹ Poème et dessin extraits de Natzwiller Struthof, ouvrage réalisé en 1958 par le Comité national pour l'érection et la conservation d'un mémorial de la déportation au Struthof.



Nous comptons sur la présence de tous les membres du CAR

pour

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du CAR

le 15 octobre 2008

et les manifestations de ce jour là,
dans le cadre du Palais du Luxembourg.

Elles sont la vitalité de notre association.

Rendez-vous à 9 h 15 au Palais du Luxembourg
(Entrée : 15 ter, rue de Vaugirard, 75006 PARIS)

La Salle Monnerville est mise à la disposition du CAR
par Monsieur le Président du Sénat et le Conseil de Questure

- 1) Autobus 84 et 89 (Sénat) 27, 21, 38, 82 (Luxembourg)
- 2) Parking Soufflot ou St Sulpice

Programme de la journée

- | | |
|----------------|---|
| 9 h 15 | Ouverture de l'assemblée générale, |
| 13 h | Déjeuner (Salons de Boffrand), |
| 15 h 15 | Cérémonie à la dalle des fusillés, (<i>Ouverte à tous les membres du CAR, présents ou non au déjeuner et aux personnes invitées à la remise du Prix littéraire de la Résistance</i>), |
| 16 h | Remise du Prix littéraire de la Résistance, |
| 16 h 45 | Cocktail. |

